

Le Petit

Echo de la Mode

HEBDOMADAIRE

4 fr.

N° 5

2 Février 1947



Explications
et prix
des patrons
page 16.

RESTAURANTS

Si vous êtes seule...

Naturellement, vous choisirez un restaurant tranquille et bien fréquenté. Vous ne vous ferez remarquer en rien; ni par votre tenue, ni par vos paroles, ni par vos gestes. Cherchez, sans vous presser, une place libre. Ne vous occupez pas des voisins autrement que pour dire « pardon » ou « merci ». N'engagez pas de conversation avec le personnel. Donnez pour le pourboire environ 10 % du montant de l'addition. Ne vous refaites pas une beauté ostensiblement.

Dans un salon de thé, tâchez d'avoir une table pour vous seule; en tout cas, pas avec un monsieur.

Si vous y allez avec des amis.

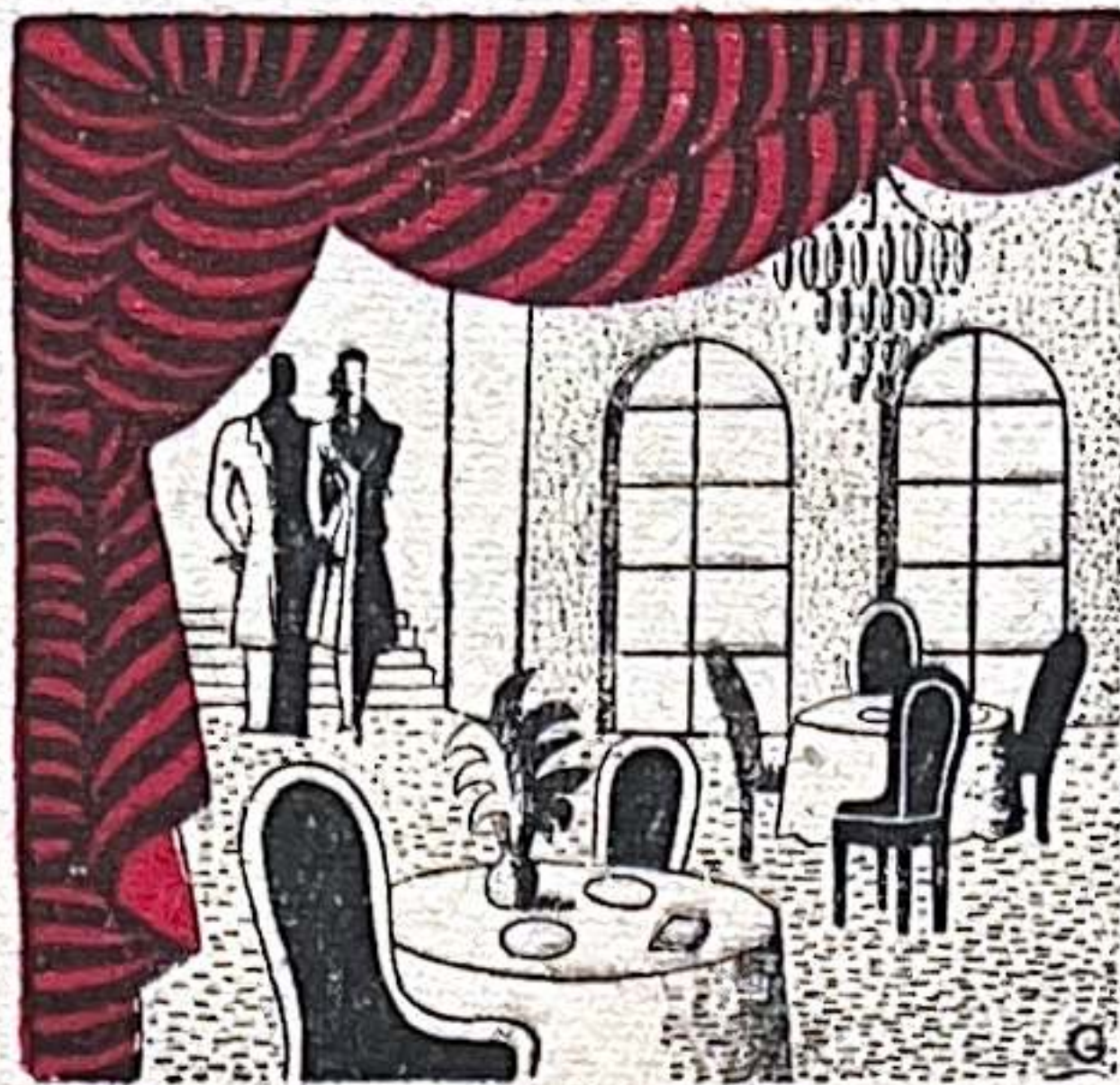
C'est plutôt pour goûter qu'on s'invite. Vue de l'extérieur, cette assemblée de personnes qui dégustent du chocolat, du thé et des gâteaux donne à penser : « Quelle gourmandise ! » Mais la plupart du temps, il s'agit de politesses à rendre. C'est là une manière agréable de recevoir. Les invités goûtent bien, sont amusés par le décor, et leur hôtesse s'épargne bien des soucis.

Celle-ci arrive la première, retient une table, mais attend pour commander les friandises que ses invités soient là. Elle les prie alors de choisir, chacun selon son goût. S'ils sont hésitants entre le gâteau à la crème et la tartelette — ou trop discrets — l'hôtesse commande elle-même les excellentes choses qu'on n'osait demander.

On peut rester assez longtemps là. On y fume. La personne qui reçoit offre des cigarettes à tous ses invités, masculins et féminins.

Comment on paie...

Inutile d'en faire un mystère. Quand on sent que l'invitée — ou les invités — songent au départ, on demande discrètement, mais ouvertement, au serveur : « L'addition ». Il apporte généralement la note sur un plateau où, sans aucune observation ou réclamation, vous laissez le montant de la dette majorée de 10 % environ pour le service. Mais parfois le service est marqué sur la note : regardez bien. Dans certaines maisons



BEAUCOUP DE REPAS, PETITS OU GRANDS, SONT PRIS HORS DE CHEZ SOI. — UNE PERSONNE QUI HABITE LOIN DU CENTRE DE SES AFFAIRES PEUT SE TROUVER OBLIGÉE DE DÉJEUNER CHAQUE JOUR AU RESTAURANT. — CERTAINS, VIVANT SEULS, TROUVENT TROP COMPLIQUÉ DE PENSER CHAQUE JOUR A LEUR NOURRITURE. — EN VOYAGE, NOUS ALLONS AU RESTAURANT. — ON NOUS INVITE OU NOUS INVITONS DANS UN SALON DE THÉ. — D'OU QUELQUES PROBLÈMES DE SAVOIR-VIVRE.

où l'on paie à la caisse, on laisse le pourboire sur la table.

Comment partir ?

C'est l'invitée qui se lève, sollicite l'autorisation de se retirer, et remercie pour l'excellent goûter. On se quitte dans la rue.

En bande...

Les jeunes gens aiment beaucoup se réunir pour goûter ensemble dans un salon de thé, une pâtisserie, un bar.

Qui va payer? Autrefois, les jeunes gens auraient été tenus de régler la dépense. A présent, garçons et filles partagent. A moins, bien entendu, qu'un des membres de la joyeuse troupe ait formellement invité ses camarades.

Faut-il recommander de se bien tenir, sans excentricité de mise, de parler sans tapage? Aux jeunes filles de donner le ton.

SALONS DE THÉ

Vous êtes accompagnée par un monsieur...

Si c'est votre mari, le savoir-vivre est exactement le même qu'à l'égard de toute autre femme, puisqu'il vous doit les mêmes égards.

En arrivant, il ouvre la porte d'entrée et passe le premier : vous le suivez. Pour sortir, l'ordre est interverti : vous le précédez, il ouvre la porte, et sort derrière vous.

L'homme laisse chapeau et manteau au vestiaire. La femme garde généralement son manteau et ne quitte pas son chapeau.

Si vous dînez ou goûtez avec deux hommes, vous prenez place entre eux; si l'un des hommes est votre mari, il s'assied en face de vous. S'il se trouve des banquettes capitonnées le long des murs, vous vous y mettez, les hommes prennent les sièges qui sont en face.

Pour un repas, la carte est présentée d'abord à la femme puis à l'homme. C'est à celui-ci qu'il appartient de commander les vins.

Un détail : hors de chez vous, n'aidez jamais un homme à passer son pardessus. En revanche, c'est un devoir pour l'homme de vous aider à remettre votre manteau.

Et vous, les serveuses...

Soyez gentilles, bien mises, avec une note de correction parfaitement distinguée. Ne faites pas attendre les clients. Ayez le sourire.

Tout salon de thé, tout restaurant, tout bar, élégant ou modeste, est un lieu de rapprochement entre les humains. La bonne grâce, de la clientèle comme du personnel, a une valeur d'ordre social et moral. Il faut que le corps étant nourri et désaltéré, l'esprit se sente plus allègre et le cœur bienveillant.

Berthe BERNAGE.

L'ENJEU DE LA PARTIE

Le Café de la Régence, près du Théâtre Français, est depuis longtemps le rendez-vous des joueurs d'échecs. On y montre encore la table où joua Bonaparte.

Robespierre, lui aussi, y vint, car il était passionné de ce jeu.

Un soir qu'il se trouvait seul à sa table habituelle, attendant un partenaire, il fut tout surpris de voir un tout jeune homme, imberbe, timide, s'asseoir devant lui et lui offrir de faire la partie.

Robespierre accepta et, ce qui n'était jamais arrivé, il perdit trois parties consécutives.

Le tribun, de bonne humeur, ce soir-là, ne parut nullement contrarié.

— C'est bien, j'ai perdu, dit-il, mais quel était l'enjeu? Nous n'avons pas fait de conditions.

— Acceptez-vous l'enjeu sur lequel je comptais? dit le jeune homme.

— Volontiers, répondit Robespierre, qui s'attendait à une demande d'argent.

Alors le jeune homme tira de sa poche un large pli et lui tendit en tremblant.

C'était une feuille d'élargissement pour un prisonnier enfermé à la Conciergerie; elle portait le nom du comte de ***, et il ne manquait plus que la signature pour que la feuille fût valable.

Robespierre fronça le sourcil, hésita un moment, puis signa.

— Mais qui es-tu? demanda Robespierre en rendant le bienheureux papier.

— Citoyen, répondit l'inconnu avec émotion, je suis la fiancée du comte.

Depuis le début de Janvier, le Petit Echo a augmenté son format de 15 % sans augmenter son prix. Ainsi, nous nous sommes associés au grand effort de baisse décidé par le Gouvernement et auquel chacun a le devoir et l'intérêt d'apporter son entier concours.

Nous nous permettons de rappeler, à ce propos, que notre journal, qui vient de s'améliorer encore, est au même prix depuis novembre 1945. Nous avons donc conscience d'avoir fait un grand effort pour freiner la hausse du coût de la vie.

Nous remercions nos lectrices qui, par leur fidèle attachement, nous ont aidés dans cette tâche.

LE JARDIN
DES AMES

L'Ane de BURIDAN

CONNAISSEZ-VOUS cette fable? Certain baudet affamé se trouvant placé entre un seau d'eau et une mesure d'avoine qui lui plaisaient également, se laissa mourir de faim et de soif, ne pouvant se résoudre à choisir. Pauvre Aliboron! Il est des humains — oserai-je le dire? — qui lui ressemblent.

Choisir une robe... un métier... un époux... Prendra-t-on du rouge ou du vert? Sera-t-on dactylo ou couturière? Epousera-t-on Pierre ou Jean? Tous les jours, d'ailleurs, les hésitants ne cessent de se poser des questions! faut-il emporter un parapluie? Acheter un pot-au-feu ou un rôti? Se coiffer en haut ou en bas? On va, on vient, on soulève le rideau, on se regarde dans la glace, on demande l'avis de tous et chacun. Et on se décide généralement au hasard... Pauvres irrésolus!

Oui, car « on naît » indécis. Faiblesse de volonté, le plus souvent, timidité qui craint le définitif, secrète avarice qui ne voudrait rien risquer; dès les premières années se manifestent ces travers. Que d'enfants invités à choisir entre un baba et un chou à la crème, tendent la main vers l'un, puis vers l'autre, et regrettent le chou s'ils ont pris le baba!

Mais l'apologue de Buridan ne doit pas nous pousser au dédain envers les hésitants. Parmi eux, on compte des intelligences supérieures. Une clairvoyance aigüe, un excès de sens critique amènent certaines personnes à

discerner si nettement les avantages et les inconvénients de chaque parti que, séduites et rebutées tour à tour, il leur devient impossible de se fixer.

Si votre enfant est indécis, ne le traitez donc pas de « sot ». Et si vous l'êtes vous-même, ne croyez pas à une faiblesse d'esprit. Paul Valéry disait, à sa manière sobre et forte : « Le goût est fait de mille dégoûts. » Le choix aussi.

Mais puisqu'il faut toujours finir par choisir, entraînons-nous à juger vite et bien. Attachons-nous au réel, plutôt qu'aux idées générales. Juger consiste à recueillir tous les éléments d'appréciation nécessaires, à les classer d'après leur importance et à prendre une décision, non pas d'après notre sentiment, nos craintes ou nos préjugés, mais selon le but à atteindre. Un proverbe oriental dit : « Choisis et tu gagneras ». N'oublions pas qu'il eût suffi à l'Ane de Buridan de choisir pour rester un vivant.

Liselotte.

De quoi demain sera-t-il fait? Pleuvra-t-il? La récolte sera-t-elle bonne? La Bourse montera-t-elle? La vie sera-t-elle moins chère? La paix est-elle établie pour toujours? Chacun se pose cent et une questions, dont la solution importe aux décisions qu'il compte prendre.

La jeune fille voudrait savoir si elle sera aimée, le jeune homme s'il réussira, la mère si les vœux de ses enfants seront comblés.

Devant le mystère irritant de l'avenir, l'homme se prête aux pratiques les plus diverses, fait appel à la science ou se laisse duper par des charlatans ou des exploités... Mais voyons un peu quelques-uns des nombreux moyens dont il use, pour essayer de connaître l'avenir.

DEVINS ET PROPHÈTES.

De tout temps, il y a eu des prophètes et des prophéties. Jadis les oracles grecs, la Pythie de Delphes, la Sibylle Tiburtine, les secrets de la Grande Pyramide, l'enchantement Merlin... En se rapprochant de nous, les prophéties de sainte Odile, du couvent de Lehnin (1270), de Werdin (1279), d'Olivarius (1542), de Nostradamus (1555), d'Orval (XVI^e siècle), du moine Rusticien (1620), de Premol (1795), de Zacharie (1856), les prophéties des Papes dites de saint Malachie et du moine de Padoue...

Pour la plupart hermétiques, à peu près indéchiffrables, elles sont claires et vérifiées quand il s'agit du passé, nébuleuses et fausses quand il s'agit de l'avenir, souvent truquées ou habilement fabriquées de toutes pièces. Et malgré leur nombre, et leur diffusion, personne n'est sûr de ce qui se produira dans les mois à suivre.

TAROTS, LIGNES DE LA MAIN, MARC DE CAFÉ.

Irons-nous alors consulter les bohémiennes, devineresses des foires et des faubourgs, qui lisent l'avenir dans les lignes de la main, dans les cartes et les tarots? Ou les sibylles qui observent les dessins capricieux et fortuits formés au fond d'une tasse par le marc de café, par des gouttes de plomb fondu tombant dans l'eau froide, par les taches d'encre, le blanc d'œuf répandu, le sable ou la terre jetés sur une surface plane au hasard?

Les anciens, eux, s'en rapportaient aux devins examinant le vol des oiseaux, leurs cris, les entrailles des victimes immolées en sacrifice, les mouvements de la flamme, les ondes de l'eau.

Dans les Pyrénées et dans les Alpes, si quelqu'un vous a jeté un sort, le devin fait bouillir pour vous dans une marmite un cœur de veau transpercé de clous neufs, non achetés : et dans l'écume bouillonnante se dessine le visage du jeteur de sorts!

Mais la méthode divinatoire la plus curieuse et la plus poétique, n'est-elle pas celle du cribleur d'eau, en Provence, qui, à genoux, près de la fontaine, fait doucement couler de l'eau à travers un crible très fin, et interprète les filets d'argent liquide tombant en pluie du tamis?

LES TABLES TOURNANTES.

Plus ténébreuse est la pratique des tables tournantes, par lesquelles certains prétendent évoquer les esprits des morts.

Pratique, au reste, qui n'est pas particulière aux grandes villes et nullement récente. Il y a de longs siècles qu'en Bretagne on fait tourner un tamis, en Béarn un « sedas » ou sas, en prononçant cette formule : « *Digue-me so d'arribat ou qui deu arribat, en te metent à tourneya* » ; (dis-moi ce qui est arrivé ou qui doit arriver en te mettant à tourner).

LES SONGES, LES NOMS ET LES ASTRES.

Les rêves sont tenus souvent pour des présages : on connaît ces formulaires, fantaisistes, qui donnent la clef de tous les songes.

Les 36 manières de ne pas connaître

L'AVENIR

Les prénoms eux-mêmes influenceraient nos actes et notre destinée : des chercheurs, sous le titre savant d'*onomatomancie*, se livrent à l'interprétation de l'état civil pour en tirer des lumières futures.

Parmi tous les dépisteurs de l'avenir, les astrologues jouissent d'une considération privilégiée. L'appareil scientifique dont ils s'entourent leur vaut ce prestige, car il n'est pas donné à tous de pouvoir se livrer aux calculs compliqués qu'exige l'établissement d'un thème astral. Ce qui ne signifie pas que les astres présents au ciel le jour de notre naissance aient quelque puissance sur nous!

DES FLEURS A L'EXAMEN DE L'ŒIL.

Les fleurs, on le sait, ont un langage pour les amoureux. Les devins eux aussi effeuillent la marguerite et les autres fleurs en leur faisant dire beaucoup de choses insoupçonnées du profane.

Mais qui connaît l'*iridologie*? C'est le dernier mot en matière de prédiction. Cette méthode, tenue pour des plus délicates, consiste à étudier, le plus souvent à l'aide d'un petit appareil à double éclairage, l'*iridoscope*, la prunelle des yeux : le passé, le présent et l'avenir s'y réfléchissent, assure-t-on, comme dans un miroir.



A
MON
ENFANT



CH
AN
DE
LE
UR

C'EST aujourd'hui le jour de la Chandeleur et c'est aussi l'anniversaire de ton père.

A ton père qui adore les bijoux, j'ai donné le cachet que portait le mien. Il est taillé dans une pierre transparente qui pourrait être issue d'une améthyste et d'une topaze. Sa nuance indécise est douce comme un crépuscule d'hiver. Sa monture est faite d'un brin de lierre en vieil argent.

Pour le jour de la Chandeleur, je veux écrire un poème, car je l'ai toujours aimé, bien avant même de savoir qu'un mari m'était né ce jour-là.

Je l'aime, parce que son nom me fait penser au gel que le premier soleil illumine, à des lueurs dans les églises de campagne, à de timides fleurs qui, de leurs ailes, frôlent la terre et aux chandelles qui éclairèrent le recueillement de mes arrière-grand-mères.

Son nom me fait penser aux vieux calendriers, aux feux de bois dans les rustiques cheminées, aux jeunes filles belles à marier, aux crêpes qu'elles font sauter devant la brasse et à mon désir nouvellement ressenti d'en manger une que tu auras faite toi-même pour moi, le jour de la Chandeleur de ta dixième année.

Son nom me fait penser au vieillard Siméon qui, dans le Temple, parla de mourir de joie lorsqu'une petite Vierge lui eut présenté Dieu.

Le vieillard Siméon évoque un vieillard de mes amis dont le pinceau ne cesse de peindre, parmi des guirlandes fraîches, des anges beaux comme ses arrière-petits-enfants et qu'il destine à des chapelles baptismales.

Ce jour de la Chandeleur qui ne précède avril, en somme, que de deux mois, me fait penser à ton premier anniversaire que nous fêterons alors parmi les pommiers en fleurs. Je pense à de la neige, à des fleurs et à des pommes qui te ressemblent.

• Germaine BLONDIN. •

BOULES DE CRISTAL, HERBES MAGIQUES.

Cependant ne lit pas dans les prunelles qui veut. Il y faut le flair, le don, la « voyance », comme l'on dit, ou la double vue.

La voyance, au reste, s'accorde d'instruments très différents. Celui-ci utilise les pierres, celui-là les métaux; d'autres, l'eau, les boules de verre creuses contenant un liquide ou les boules de cristal, dont le miroir hindou n'est qu'une variété.

Parfois, c'est une boule de cristal suspendue à la ceinture du devin, ceinture spéciale faite de cheveux tressés. Ou bien c'est le bambou magique, sorte de tube conique dans lequel on fait tourner une cheville en bois dur qui émet un grincement prémonitoire.

D'un degré supérieur sont, ou du moins se considèrent, les voyants qui font appel aux forces, mal connues et imprudemment employées, du psychisme et du subconscient : médiums en sommeil hypnotique, obtenu par des passes magnétiques, ou par l'usage de

drogues barbituriques, de parfums ou de stupéfiants. Et par là ils rejoignent les sorciers et les devins de jadis qui usaient déjà de parfums et d'herbes magiques, herbes de la Saint-Jean, herbes du diable, herbes de la Madone, pour se plonger dans une ivresse spéciale, procurant une lucidité artificielle.

PRONOSTICS, STATISTIQUES, MARTINGALES.

Les sorciers modernes usent surtout des nombres. Ils forment des pronostics à coups de statistiques, connaissent tout le maniement des calculs de probabilités, conseillent les turfistes et les joueurs en leur fournissant des « martingales » dites infaillibles.

Quelle revue nous venons de faire des manières d'interroger l'avenir! Et pourtant avec un arsenal aussi bien équipé, nous attendons encore le monsieur qui nous dira avec certitude s'il fera beau dans huit jours.

A. de WALLÉ.



Bien qu'elle, soit de plus en plus rare, la silhouette de l'homme-sandwich déambulant entre deux panneaux publicitaires, l'un accroché sur son dos, l'autre porté devant lui, d'où son nom, anime encore parfois nos rues et nos boulevards. C'est en 1821 que Paris vit, pour la première fois, cette forme de publicité.



Le **Liberté**, l'ex-paquebot allemand **Europa**, cédé à la France au titre des réparations, étant immobilisé pour de longs mois depuis la tempête de décembre, la flotte transatlantique française se trouve à nouveau dans une situation très grave. Le **Normandie** n'est plus qu'une épave; le **Champlain** a coulé sur une mine en juin 1940 dans le port de La Pallice; le **De Grasse**, déjà très vieux, a été très endommagé par des grenades sous-marines à la libération de Bordeaux; le **Paris** fut détruit plusieurs années avant la guerre par un mystérieux incendie, et son épave repose au Havre dans ce même Bassin de la Marée où le **Liberté** fut endommagé par le raz-de-marée. Reste l'**Ile-de-France**: mais son aménagement en transport de troupes exige, pour qu'il reprenne le trafic, des transformations considérables.



En vue de réaliser des économies, le transfert des « bois de justice » étant très coûteux, les condamnés à mort, en province ne seront plus guillotins, mais fusillés. La guillotine ne servira plus exclusivement qu'à Paris. Rappelons que jusqu'à présent la fusillade était réservée aux exécutions d'ordre militaire. Avant la Révolution et l'intervention du docteur Guillotin, les condamnés étaient pendus ou décapités à la hache.



Actuellement, 3.531 kilomètres de nos chemins de fer sont électrifiés (sur un total supérieur à 50.000 kilomètres de voies ferrées), dont 100 en banlieue. En 1955, on pense atteindre un total de 5.605 kilomètres électrifiés dont 394 autour de Paris. La première ligne envisagée pour l'exécution de ce programme est celle de Paris-Marseille.



Récemment a eu lieu le tirage d'un gros lot de 250 millions à la Loterie nationale. Mais il s'agissait de la Loterie nationale mexicaine, en un pays où l'on ne fait rien à demi. Il est vrai que le prix du billet était de 50.000 francs!

La revanche d'ÈVE

OU

le pauvre serpent



Il n'aurait pas dû faire tant le doux, le fier et le méchant! Ève a bien pris sa revanche, et du serpent, on peut dire qu'elle le foule au pied, à longueur de journée, car de sa peau elle a fait des chaussures.

Son second châtimement est d'être devenu sac à main.

Il est condamné à porter sa boîte à poudre et son bâton de rouge, son argent, les lettres qu'elle a aimé recevoir.

Et son troisième châtimement est d'être obligé de participer à sa vêtue, puisqu'en certains pays on avait vu apparaître à la veille de la guerre des vestes en peau de reptile.

Mais combien le serpent biblique a multiplié les variétés de ses descendants!

Coiffures pour de

PETITS HOMMES

Dès leur première vraie culotte, plus de cheveux longs et bouclés pour vos garçons. Comme leur papa, ils vont la nuque rasée.

CLAUDE, 1 an, est encore un bébé. Ses cheveux non coupés sont partagés simplement de côté et forment sur le dessus de la tête une mèche tournée en boucle souple.

PHILIPPE, blondin de 4 ans, est charmant avec ses cheveux souples et soyeux, simplement partagés de côté et soigneusement lissés sur le dessus de la tête.



Claude

RENAUD, 2 ans, frise comme un mouton. Les amies de sa maman envient cette coiffure à l'« Aiglon » que dessinent si facilement ses cheveux naturellement bouclés.



Philippe



Pierre



Renaud

PIERRE est un grand de 10 ans. Son front intelligent est mis en valeur par cette coiffure à la Bressant qui veut les cheveux brossés vers l'arrière et coupés courts sur la nuque.

MARC, 12 ans. Son visage, sérieux déjà, demande des cheveux séparés de côté avec une mèche souple à peine ondulée sur le dessus.

Marc



Bernard

BERNARD, 6 ans, a les cheveux peu disciplinés; une certaine fantaisie préside à l'arrangement de sa coiffure, légèrement frisée devant, mais dégageant bien l'oreille.

Sont recherchés pour la chaussure et pour la cordonnerie :

Le **Python** et le **Suricujus** du Brésil, aux losanges à gros pois, donnent de grandes surfaces. Le **Karung** de Java est demandé en grande taille pour les sacs et les souliers, et en petite taille pour les garnitures de mode.

Citons encore le **Kalimanga**, l'**Aer** et le terrible **Crotale**. Mais la vipère de chez nous n'est pas dédaignée.

L'**Agra**, lui, contrairement à ce qu'on croit souvent, n'est pas un serpent. Ce reptile indien est un lézard à grains ronds qui peut atteindre trente centimètres.

Ces grains ovales, c'est sûrement un **Calcutta**. Cette peau à ramages, blanche et noire, ou beige ou bien havanée, est celle du lézard de Java dont la longueur est parfois de quarante centimètres. Vous seriez épouvantée de le rencontrer vivant. Le **Teju** brésilien bénéficie aussi d'un joli ramage. Il s'en passerait bien, et davantage encore,

le **Caméléon** qui ne rit pas du tout d'être devenu le reptile à bon marché, malgré sa science de se dérober au regard des chasseurs.

Quant aux sauriens ils offrent une grande variété de peaux sous le nom unique de **Crocodile** depuis le **Caiman** jusqu'à l'**Alligator**.

Ces monstres hideux et carnassiers sont assouplis au point de n'être plus que malles de haut luxe, quand ce n'est poignées de petites ombrelles. Mais leur chasse est périlleuse et leur élevage difficile.

La rareté de la peau de lézard exotique en fait la cherté. Aussi lorsque vous en voyez à des prix modérés contentez-vous de l'illusion d'avoir de l'**Agra**, du **Calcutta** ou du **Teju**. Les mégisiers de chez nous sont habiles; et d'une peau d'agneau ou de chevreau ils savent faire les plus somptueuses peaux de Java.

Suzanne MAZEROLLE.

Ma robe renouvelée 7 fois



Une seule robe...une idée nouvelle pour chaque jour de la semaine, voilà ce que vous propose cette page dont vous apprécierez l'intérêt pratique et la fantaisie.

LUNDI. Jour sobre; peut-être à cause des élégances de la veille. Laissez votre robe de lainage ou soierie noire sans garniture, n'ayant pour satisfaire votre coquetterie que sa coupe parfaite et actuelle.

MARDI. Une large ceinture de soie ou velours, nouée de côté, remplacera la ceinture à boucle. Votre robe en sera déjà toute transformée.

MERCREDI. Ce gilet de lainage ou soierie fantaisie ajoutera à votre toilette confort et originalité. Il se croise sous deux rangs de petits boutons dorés.

JEUDI. Aujourd'hui, vous devez recevoir quelques visites. Un boléro de velours ou lainage de ton clair et vif fera plus gaie et habillée cette robe un peu sombre.

VENDREDI. Ce vêtement chasuble en même temps qu'il rend la robe plus confortable, n'en varie-t-il pas encore agréablement l'aspect ? Prévoyez-le en velours ou en lainage de ton opposé et nouez-le de côté.

SAMEDI. Sur votre robe, une courte tunique apportera un élément nouveau qui la fera plus jeune et encore une fois toute différente.

DIMANCHE. Nouez à votre taille une ceinture de large ruban faisant de côté deux grosses coques formant pouf. Vous serez surprise du degré d'élégance que votre robe "Frégoli" y aura gagné.



La verrerie est encore rare... Les parfums, ces odeurs que chante Baudelaire et qui souvent s'attachent si fort aux flacons et aux bouteilles, il nous faut bien souvent, ménagères pratiques, les en chasser... Ce n'est pas toujours facile. Et quand il s'agit de liquides gras la difficulté semble plus grande encore. Pourtant, voici des recettes auxquelles rien ne résiste...

Ils ont contenu de l'huile...

Deux façons d'agir : 1° les traiter à la soude caustique; 2° à la cendre de bois.

Dans le premier cas, mettez vos flacons ou bouteilles dans une grande casserole — ou dans une bassine — emplie d'eau froide additionnée de soude caustique dans la proportion de 5 %. Portez doucement à l'ébullition. Laissez bouillir durant quelques minutes, puis laissez refroidir sur place. Il ne vous restera plus qu'à rincer vos bouteilles redevenues claires.

Dans le second cas, faites pénétrer eau chaude et cendre de bois dans chaque bouteille. Agitez, laissez reposer un peu, agitez de nouveau, videz, rincez à l'eau claire. Puis introduisez dans le flacon une poignée de marc de café et de l'eau chaude. A nouveau, secouez, videz, rincez.

...du pétrole.

Si vous êtes très soigneuse et très prudente, vous pourrez les nettoyer avec de l'acide sulfurique. Ce désinfectant remarquable — le vitriol — est en effet d'un maniement très dangereux. Mais employé avec circonspection, il donne des résultats parfaits.

Donc, emplissez d'eau la moitié de vos bouteilles, ajoutez 60 grammes d'acide sulfurique. Bouchez avec un bouchon que vous jetterez après usage, agitez. Laissez reposer une heure et rincez à l'eau claire.

...du calcaire.

Versez dans chaque bouteille de l'eau contenant un dixième d'acide chlorhydrique, ou esprit de sel (on l'appelle aussi acide muriatique). Agitez, laissez reposer, agitez encore, rincez très abondamment.

...des essences et des parfums.

Appliquez-leur le procédé à la soude caustique : bain froid porté à l'ébullition. Mais l'acide sulfurique donnerait également un excellent résultat.

Il est de forts parfums pour qui toute matière
Est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre.
En ouvrant un coffret venu de l'Orient
Dont la serrure grince et rechigne en criant,

Ou dans une maison déserte quelque armoire
Pleine de l'acre odeur des temps, poudreuse et noire,
Parfois on trouve un vieux flacon qui se souvient,
D'où jaillit toute vive une âme qui revient.

Mille pensers dormaient, chrysalides funèbres,
Frémissant doucement dans les lourdes ténèbres,
Qui dégagent leur aile et prennent leur essor,
Teintés d'azur, glacés de rose, lamés d'or.

Des FLACONS qui étincellent

Notez aussi que le permanganate dissout les graisses, que l'alcool dissipe les mauvaises odeurs, que l'eau de Javel est un désinfectant précieux.

...des liquides qui ont déposé.

Versez dans vos bouteilles de l'eau chaude additionnée de cendres bouillies. Puis frottez les parois avec un goupillon. Si celui-ci s'avère impuissant, remplacez-le, non par de la grenaille de plomb, d'un emploi dangereux, mais par de petits bouts de fil de fer, longs de 5 millimètres, que vous expulserez aisément quand ils seront devenus inutilisés, et qui ne présentent aucun danger.

Si un bouchon ne veut pas sortir.

Faites un gros nœud à une ficelle, introduisez celle-ci sous le bouchon dans la bouteille vide que vous placerez goulot en bas, et tirez : le bouchon entraîné par le nœud sortira de la bouteille.

Mettez de préférence vos bouteilles à sécher dans un courant d'air chaud, ou tout au moins près d'un poêle.

MARIETTE.

LES POMMES CUITES

L'AUTRE jour, Edouard de Pomiane nous donnait la recette de deux exquis entremets aux pommes. On nous demande d'autres recettes. Il y a longtemps, en effet, que les pommes cuites ne sont plus destinées aux mauvais acteurs, mais à nos estomacs.

AU FOUR

Pour cuire les pommes dans leur pelure, lavez des pommes bien saines, de même grosseur. Enfoncez le vide-pommes à moitié de l'épaisseur du fruit. Retournez pour achever, sans qu'il éclate, de vider pépins et cloisons. Entaillez la pelure. Rangez les pommes, écarter les unes des autres dans un plat allant au four. Si possible, remplissez le vide de chaque fruit de sucre mélangé de beurre. Mettez un peu d'eau dans le plat. Faites cuire à four doux.

Faites cuire de même les pommes vidées et pelées qui se garnissent de confiture lorsqu'elles sont cuites. Ou bien se posent avant la cuisson sur des tranches rondes de mie de pain mouillées et rôties au beurre. Ces pommes se mettent aussi sur de la semoule ou du riz cuits au lait.

EN BOULOTS

Videz et pelez les pommes. Enveloppez-les dans une mince abaisse de pâte. Dorez à l'eau ou au jaune d'œuf. Dressez-les sur la tôle graissée pour faire cuire une bonne heure au four.

EN CHAUSSONS

Sur la planche à pâtisserie farinée, découpez une rondelle de pâte brisée ou feuilletée d'un centimètre d'épais-

seur avec un verre pour les tout petits ou un saladier pour les grands. Disposez sur la moitié des pommes coupées en petits morceaux. Repliez par-dessus l'autre moitié de pâte en pinçant en torsade les deux bords mouillés. Faites cuire au four.

Les petits chaussons peuvent se cuire dans la poêle en friture.

EN PÂTE

Rangez dans un plat graissé allant au four des pommes coupées en lamelles sans pelures ni pépins. Saupoudrez chaque couche de sucre. Terminez par un rang de fruits. Recouvrez d'une abaisse de pâte brisée, sablée, feuilletée, les fruits disposés en dôme. Soudez en mouillant d'un peu d'eau les bords de la pâte sur la bordure du plat. Dorez le dessus au blanc d'œuf battu en neige; saupoudrez de sucre. Faites quatre trous dans la pâte pour le passage de la vapeur. Mettez cuire à four doux.

EN MARMELADE

Sans épluchage, coupez les pommes en morceaux. Faites cuire avec eau à moitié de la hauteur. Les pommes amollies, passez, remettez sur le feu. Sucrez et aromatisez suivant le goût de cannelle, vanille, zeste de citron, d'orange.

TOUT AUX POMMES

La marmelade de pommes se mange encore avec les plats salés, s'ajoute aux farces des volailles rôties et en garnitures avec le gibier, l'oie, le mouton, le porc, le boudin, les saucisses.

MARGUERITE-ROSE.

LES CONSEILS DU DOCTEUR

Protégez vos POUMONS

D'ABORD, fuyez la compagnie des gens qui crachent, des vieux toussieurs (et même des jeunes). Lisez les pancartes qui défendent de cracher par terre dans les lieux publics, et n'enfreignez pas cet ordre. Ne « postillonnez » pas vous-même, faites un écran de votre main. Votre entourage suivra — espérons-le — ce bon exemple. Aimez l'air, recherchez-le nuit et jour, mais évitez les courants d'air. Si vous êtes enrhumé, ne dites pas : « ça passera comme c'est venu », mais soignez-vous tout de suite.

Faites au moins un peu de gymnastique respiratoire, le matin, au lever. Chantez, même si vous avez la voix faussée; vos poumons s'élargiront. Couvrez-vous de façon rationnelle : légèrement pendant la belle saison, chaudement lorsqu'il fait froid. N'exagérez pas le surcroît de tricots, flanelles et de cache-nez.

Si vous constatez une élévation de température, une douleur dans le dos, un point de côté persistant, consultez votre médecin, passez à la radio. Pris à temps, un début de tuberculose est curable. Méfiez-vous des charlatans qui promettent la guérison par des pilules. Quand la belle saison sera revenue, mettez-vous en garde contre le danger des bains de soleil sans contrôle médical. Ils agissent perfidement sur les poumons, tandis que le sable envahit vos voies respiratoires et que la position à plat ventre comprime votre thorax.

Vous ne faites rien de tout ceci? Inutile de chercher plus loin la cause de...

...cette fragilité des bronches. Ces rhumes continuels. Cette petite toux (que vous appelez : d'irritation) et qui vous prend au moment le plus inopportun. Cet amaigrissement suspect. (Attention à ce signe!) Ce besoin de cracher. Cette petite fièvre anormale. Tous ces phénomènes qui préparent ou peuvent préparer le lit de la tuberculose.

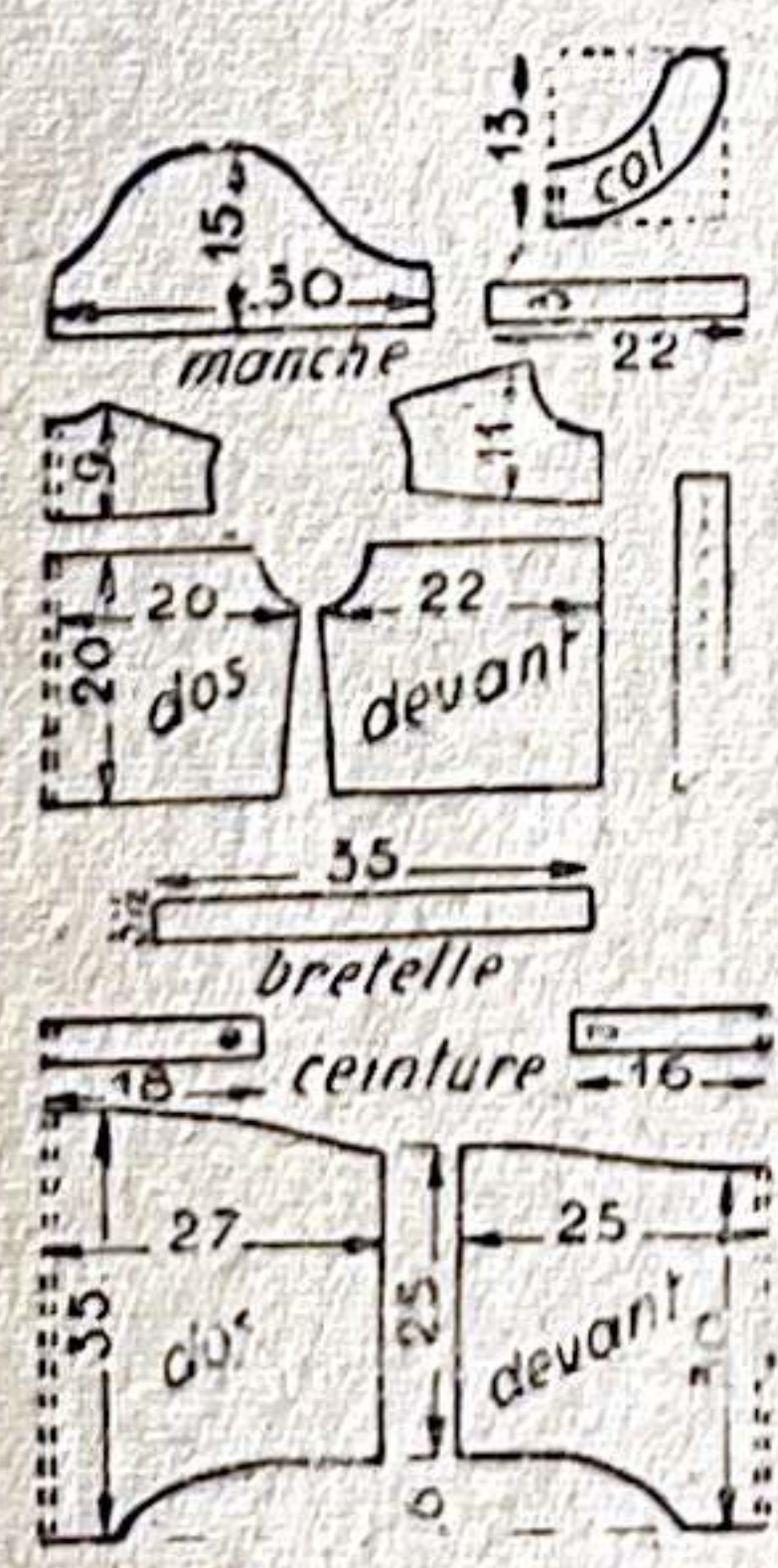
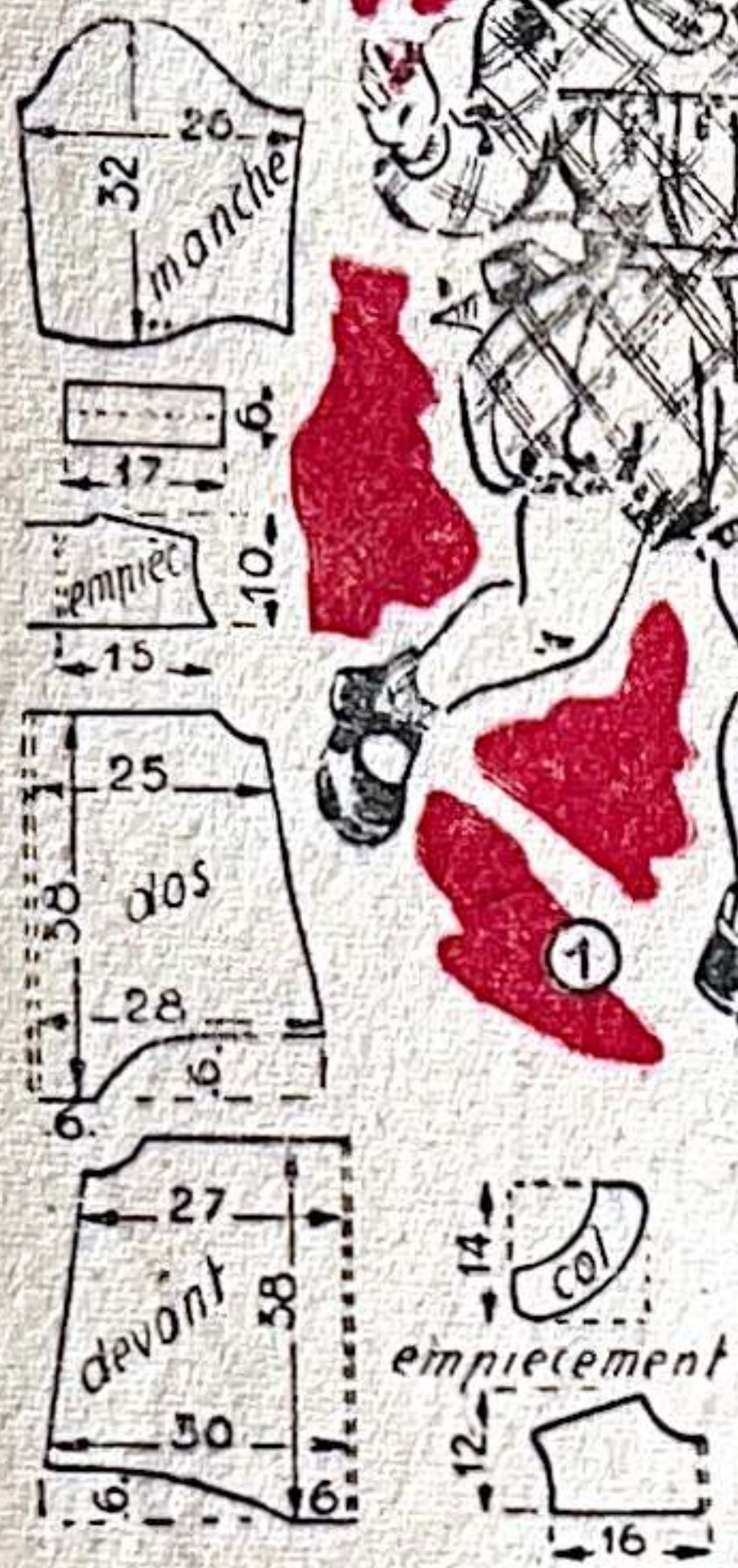
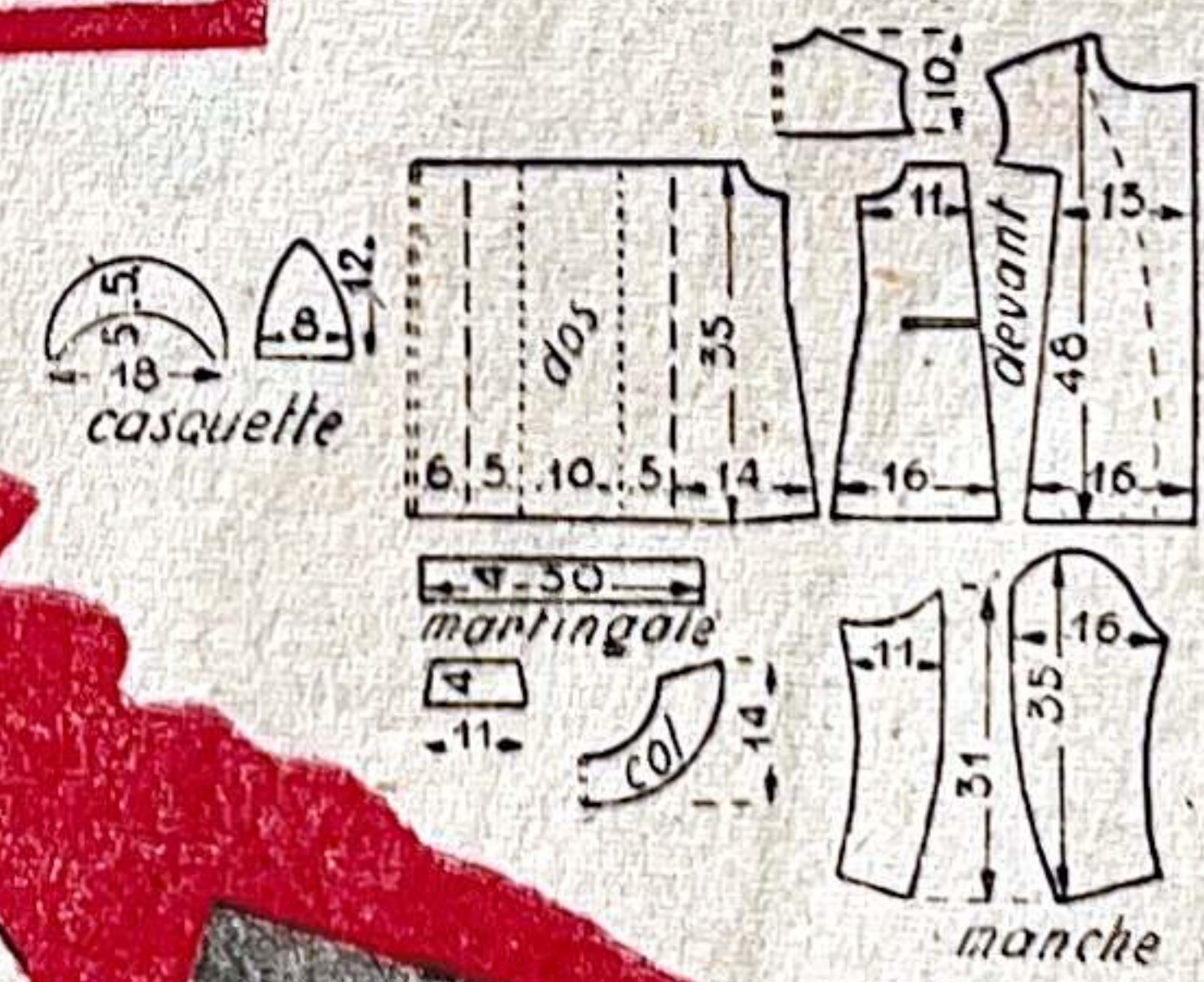
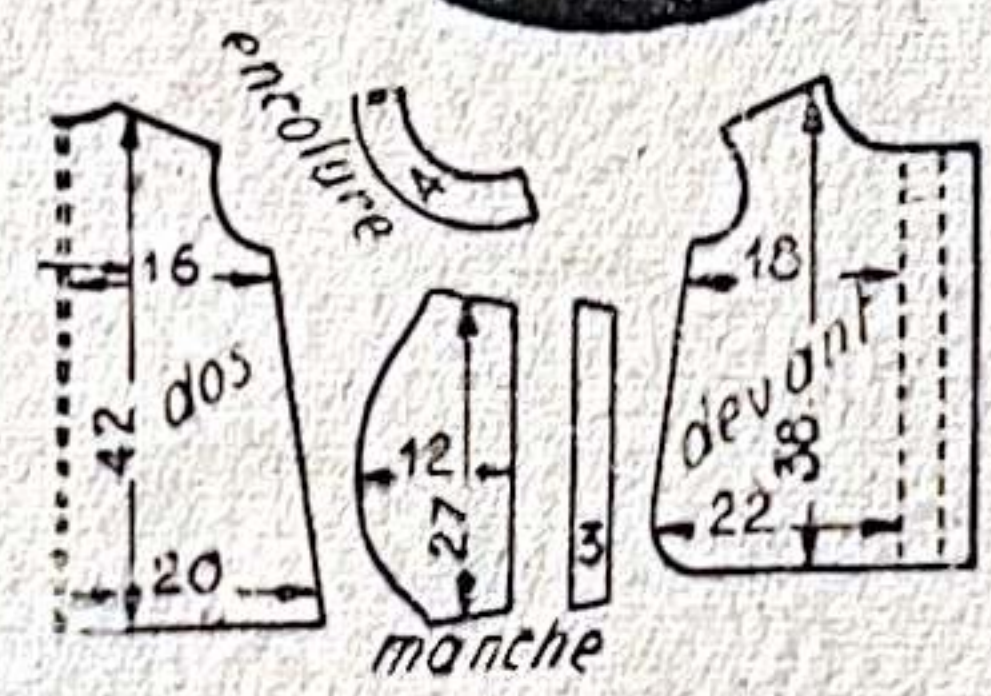
CONCLUSION : VOUS AVEZ UN PEU PEUR... TANT MIEUX! LA CRAINTE EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE!

LE TROUSSEAU de mon petit garçon

VOICI, AVEC LEUR PATRON RÉDUIT, QUELQUES MODELES VOUS PERMETTANT DE CONSTITUER UN TROUSSEAU PRATIQUE ET COMPLET, POUR UN GARÇON.

1. **Tablier-barboteuse** en vichy écossais. Il se fronce sous un empiècement boutonné dans le dos; le tour des jambes est froncé par un élastique passé dans l'ourlet. La ceinture nouée derrière se taille droit fil. Boutonnage à l'entre-jambe. (1 m. 50 en 80.)
2. **Blouse** de soierie blanche. L'ampleur du devant et du dos est montée par des smocks sous un empiècement. Col rond, manches ballon. (0 m. 75 en 100.)
3. **Blouse** plus simple, en toile ou en flanelle, garnie de quelques fronces et de croquet.
4. **Autre blouse** sur le même patron. Garnie de plis, en taile de soie, colonnade ou flanelle, elle se porte avec une culotte à bretelles, en lainage ou velours. (Culotte: 0 m. 55 en 140.)
5. **Petit costume** de flanelle grise, taillé sur les mêmes patrons. Culotte sans bretelles, boutonnée sur la blouse. Cette dernière est ornée d'une jolie broderie. Points de chevrons, points lancés sont exécutés en laine blanche et rouge.
6. Ouverte devant, la **chemise** est facile à enfiler. On la fera en percale, d'après le patron. Ménager un rempli double de 3 cm. au bord des devants, pour former poile de boutonnage. Bien appliquer à plat la découpe arrondie soulignant l'encolure. (0 m. 75 en 100.)
7. Ce **coquet manteau** en lainage marine ou marron sera garni de velours ton sur ton. Aux devants, la partie grisée est doublée d'une parementure de même forme. Dans le dos, deux plis creux fixés dans l'empiècement sont repris à la taille sous une martingale. (1 m. 60 en 120.) La petite **casquette** assortie comprend 6 côtés pour le fond. Pour la visière, faire une forme de carton rigide avant de la tendre de tissu.

A tous les schémas, les doubles traits pointillés indiquent le milieu sans couture des pièces. Mesures pour 3 ou 4 ans. Les coutures et les remplis ne sont pas compris.



MANTEAUX

• Demi-saison •

ROBES



21141. ROBE habillée en crêpe de Chine ou rayonné, croisée et drapée de côté sous une patte boutonnée en velours. Elle se garnit d'un col châle de velours. Manches collantes. (3 m. 55 en 100 ; velours, 0 m. 30 en 80.)

21010. MANTEAU à ceinture, en tweed ou lainage uni. Fermé sous un boutonnage double et une ceinture à boucle, il s'orne de poches appliquées à rabats. (2 m. 60 en 140.)

21016. REDINGOTE de coupe nouvelle, en lainage fantaisie, croisée sous deux rangs de boutons. Avec poches à rabats et petit col de velours. (2 m. 55 en 140.)

Ces modèles existent en
PATRONS-MODELES,
taille 44. Chacun, 14 fr. 50 ;
fco, 18 fr.

TAILLEUR PRATIQUE formé de la Jaquette
20027 et de la Jupe 20030.

Jaquette classique en lainage, fermée par quatre boutons et une ceinture à boucle. Elle se complète de poches appliquées à revers.

Jupe formant panneau en avant. (Jaquette : 2 mètres en 140 ; jupe : 1 m. 55 en 120.)

« Le lendemain de la Saint-Blaise, souvent l'hiver s'apaise » dit un vieux proverbe. Et la Saint-Blaise tombe le 3 février. Il arrive en effet qu'au cours de ce mois, le soleil rayonne avec douceur, et c'est comme un soudain émoi dans la nature. Les oiseaux sifflent dans cette demi-saison fugitive. Et puis l'hiver reprend.

La longueur de ce mois a assez souvent varié. Au moment de la réforme du calendrier de Numa par Jules César, il fut convenu, l'année astronomique étant supposée de 365 jours 1/4, d'ajouter tous les quatre ans un vingt-neuvième jour au mois de février; et cette règle fut adoptée par le Concile de Nicée, qui décida que les années

bissextiles seraient celles dont le millésime serait divisible par quatre.

Mais, à la longue, ce calcul trop simple fut reconnu inexact: la durée vraie de l'année étant un peu inférieure à 365 jours 1/4, exactement 365, 242, 264. Avec les siècles, les erreurs s'accumulèrent, il arriva qu'en 1582 on constata 10 jours d'écart entre l'équinoxe vraie et l'équinoxe fixée par le calendrier. Ce fut l'occasion de la réforme grégorienne; elle rectifia immédiatement le quantième officiel en décidant que le lendemain du 4 octobre 1582 serait le 15, et aussi qu'un jour complémentaire de février serait supprimé tous les 400 ans. La règle est donc de donner 29 jours au mois de février, toutes les fois que le millésime est divisible par 4, exception faite pour les années séculaires dont le millésime est divisible par 400.

Dans le calendrier républicain, février était à cheval sur les mois de ventôse et pluviôse.



ENSEMBLE ÉLÉGANT comprenant la Robe 21140 et le Manteau 21012.

21140. Robe en soierie ou fin lainage boutonnée de côté et soulignée d'une large ceinture drapée, nouée aussi de côté. (3 m. 70 en 100.)

21012. Manteau vague en lainage de ton clair. Il croise sous deux rangs de boutons et comprend des manches à revers et des poches plaquées. Col et revers tailleur. (2 m. 85 en 140.)

21064. MANTEAU RAGLAN, taillé en lainage fantaisie ou tweed. Poches coupées et simples revers. Les manches, montées raglan, sont terminées par un revers. (3 m. 40 en 120.)

TAILLEUR HABILÉ en drap ou popeline comprenant la Jaquette 21047 et la Jupe 20030.

21047. Jaquette croisée interprétée avec un petit col châlo. Elle est ajustée par des coutures montantes moulant le buste et fixant deux revers de poches. (1 m. 75 en 140.)

20030. Jupe formant un panneau ouvert sur des plis plats. (1 m. 55 en 140.)

TAILLEUR NOUVEAU en fin lainage ou duvetine; il est formé de la Jaquette 21051 et de la Jupe 21504.

21051. Jaquette à col et revers arrondis et boutonage simple. Elle se découpe de côté, en coutures piquées, fixant des revers de poches posés en deux sens. (1 m. 80 en 140.)

21504. Jupe droite. (0 m. 85 en 140.)



CINÉMA

Les Angeles, proche de Hollywood, est devenue le centre de l'industrie pantalonnière. On y fabrique plus de quatre millions de pantalons de flanelle, de rayonne ou de coton, par an, le tout pour les dames américaines. Quel rapport avec le cinéma ? Celui-ci que Marlène Dietrich estime avoir provoqué cette industrie, en se promenant audacieusement à Hollywood en pantalon masculin, il y a dix ans. Oserons-nous dire que la célèbre star se vante ? Le pantalon date de l'autre guerre, quand les femmes durent endosser le bleu d'usine pour travailler aux munitions.

■ Brève rencontre.

Film anglais que David Lean, sous la direction de Noël Coward, a réalisé avec un art parfait et discret. Scénario fort simple. Au hasard de courses à la ville, un homme et une femme se sont rencontrés et se sont sentis fortement attirés l'un vers l'autre. Mais, comme tous deux sont mariés, ils se séparent et ne se reverront pas.

L'orchestration cinématographique de cette donnée racinienne est fort intéressante. La plaque tournante de l'action est au buffet de la gare, où chacun s'arrête avant de reprendre le train dans des directions différentes. Dans ce décor banal, on sentira toute l'angoisse du départ, trahie par l'interminable bavardage d'une gêneuse. Rentrée chez elle, la femme, dans un monologue intérieur, conte la chose à son mari qui, la sentant troublée, la rassure et la console.

Celia Johnson interprète avec simplicité un rôle qu'elle rend émouvant et généreux. Trevor Howard

et Stanley Holloway sont discrets et forts. Une des belles pages du Cinéma.

■ La grandeur des Amberson.

Orson Welles a, comme on sait, une façon personnelle de comprendre le cinéma. Cette fois, sa manière reste curieuse, mais plutôt décevante. Son sujet n'est surprenant que tel qu'il l'accommode, car il s'agit simplement d'un jeune riche qui se rend odieux par son orgueil de caste, et qui sera meilleur quand il sera ruiné. On nous conte cette histoire avec des images heurtées, des prises de vues singulières et une sorte de fébrilité. Le générique est à la fin du film. Tim Holt, Dolores Costello, Joseph Cotten sont de bons interprètes. Mais nous sommes loin de « Citizen Kane ».

■ La hermesse rouge.

C'est le Paris d'il y a cinquante ans qui revit dans ce film où s'évoque l'incendie du Bazar de la Charité. Une jeune fille quitte ses parents pour épouser un peintre, qui devient célèbre, mais perd son talent tandis qu'elle-même en acquiert. Il est jaloux. Il enverra, au Bazar de la Charité, un de ses tableaux au lieu de celui de sa femme. Craignant sa colère, il l'enferme au vestiaire. Elle est victime de l'incendie et il en demeurera désespéré. M. Paul Mesnier a trouvé quelques images fraîches et pittoresques, mais les scènes de l'incendie ne donnent pas ce que l'on pouvait attendre. Albert Préjean crée une belle figure. Une nouvelle artiste, Andrée Servilanges, n'est pas sans mérite. Le film reste de seconde zone.

■ Fantasia.

Walt Disney, par ce film, a soulevé des réactions diverses. Il a voulu transcrire en images des morceaux de musique connus. Le principe peut être acceptable. Dans la réalisation, le goût n'est pas toujours suffisant. Ce n'en est pas moins une tentative fort curieuse et que l'on ne connaîtra pas sans intérêt.

■ Hitler et sa clique.

Une réalisation de John Farrow. Comment le caporal Hitler est devenu chef du Troisième Reich, autant par bassesse que par ambition et fanatisme. C'est une leçon d'Histoire plutôt brutale, sans nuances et nécessairement incomplète, mais dont certains aspects sont curieux.

Jean MORIENVAL.

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an : 190 fr.; 6 mois : 100 fr.
BELGIQUE : Un an : 120 fr. b.; 6 mois : 62 fr. b.

S'adresser aux Messageries de la Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles.

UNION POSTALE. Un an : 255 fr.
AUTRES PAYS. Un an : 290 fr.

o o o o o

Tout envoi d'argent doit être adressé au
Petit Echo de la Mode
1, RUE GAZAN, PARIS-XIV

soit par mandat-poste (dans la même enveloppe que la lettre), soit par chèque postal (Paris 28-07) en précisant sur le talon la destination de la somme envoyée.

Indiquer toujours s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou du renouvellement d'un abonnement en cours.

Chang. d'adresse : 10 fr. et la bande d'abonnement.

NOS GANTS Tricotés

EXÉCUTION, pointure 6 1/2 - 7

Monter 53 m., tric. 30 r. côtes fines poignet et ensuite le jersey. Au 3^e r., commencer les augmentations du pouce : tric. 23 m. paume, 1 aug., 3 m. pouce, 1 aug., 27 m. dessus de la main. Tous les 4 r., répéter ces 2 aug. bien au-dessus des premières. Pour le pouce on a donc successivement : 5 m., 7 m., 9 m., etc. Quand on a 65 m., ne plus augmenter.

Au 32^e r., tric. les 23 m. de la paume, monter 4 m. à la suite, mettre sur une épingle de sûreté les 15 m. du pouce et tric. les 27 m. du dessus de la main. Sur ces 54 m., faire encore 10 r. Mettre en attente sur des épingles de sûreté les 6 premières m. paume et les 7 dernières dessus de main pour le petit doigt. Monter 2 m. supplémentaires de ch. côté des m. restantes et faire encore 4 r. Tricoter ensuite séparément ch. doigt en mettant le reste des m. sur des épingles.

Annulaire — 7 m. paume, 3 m. supplémentaires, 8 m. dessus

de main. Tric. 30 r.; faire au bout des dim. de ch. côté, puis rabattre les m.

Majeur — 2 m. supp., 5 m. paume, 5 m. supp., 7 m. dessus de main et 2 m. supp. Tric. 4 r. de plus qu'à l'annulaire.

Index — 2 m. supp., le reste des m. et 2 m. supp. Même longueur qu'à l'annulaire.

Auriculaire — 6 m. paume, 3 m. supp., 7 m. dessus de main; tric. 22 r., dimin. et rabattre.

Pouce — Monter 1 m., prendre les 15 m. en attente et monter 4 m. supp. Tric. 26 r., dim. et rabat. Terminer en fermant le côté extérieur de la main et chaque doigt en surjet, en passant une aiguille à tapisserie sans pointe, enfilée de laine, sous les m. lisière correspondantes de ch. bord. On aura eu soin de toujours glisser sans la tricoter, cette m. lisière au début de ch. r. afin d'avoir des bords bien nets qui permettront un surjet plat et régulier. Faire la seconde main de même, en sens inverse.

PREMIER MODÈLE à gauche. Une chaînette exécutée avec un crochet fin et posée du côté envers est cousue sur le tricot à points perdus, en suivant l'entrelacement indiqué à grandeur ci-contre.

DEUXIÈME MODÈLE au milieu. C'est un simple point d'épine, exécuté avec une aiguille à tapisserie sans pointe, par-dessus 3 mailles de jersey en largeur et en hauteur. 2 rangs à chaque point qui raye le dessus de la main et remonte sur chaque doigt.

TROISIÈME MODÈLE à droite. Trois ou quatre tons vifs sont utilisés pour broder ce joli motif à points lancés rapprochés et point de tige.



Ces trois modèles, différents par leur garniture, sont tricotés très simplement à plat sur 2 aig. en côtes fines pour le poignet, et en jersey pour la main.

Pour chaque paire de gants, prendre 60 à 75 gr. de laine pas trop grosse, (ou poids équivalent en coton) et 2 aig. de 2 mm 1/2.

Le dimanche à midi, il ne restait plus rien à préparer pour l'arrivée de la nouvelle Mme Carol. Pour s'occuper, Hetty repassa tout en revue, refit briller tout ce qui brillait, essuyant là où il n'y avait aucune poussière, frottant sans nécessité.

Plusieurs malles et colis étaient arrivés le samedi, adressés à Mme Herbert Carol, et leur vue avait encore assombri les pensées de la jeune fille.

Le couple revenant du « voyage de noces » était attendu à 9 heures. A 8 heures et demie, Hetty prépara la table du souper : elle se relégua à une extrémité de la table pour laisser la place du centre à Mme Carol.

Bella portait la robe de soie bleue réservée pour les grandes occasions et Hetty, bien coiffée, vêtue d'une élégante toilette apparaissait à son avantage. Les deux sœurs allèrent s'asseoir dans la pièce principale pour attendre M. et Mme Carol.

L'excitation de Bella avait été grande toute la journée et augmentait encore. Elle allait et venait, touchant à tout, incapable de rester tranquille, bondissait sur le divan, chiffonnait sa robe de soie bleue, s'immobilisait devant le miroir de la cheminée, lissant ses boucles et ponctuait l'attente par ses exclamations :

— Je voudrais bien qu'ils se décident à arriver!... Het, quelle heure peut-il être maintenant?... Dans combien de temps seront-ils ici?

Hetty, assise très droite, répondait à ces questions aussi paisiblement qu'elle le pouvait, mais sa tension d'esprit pendant ces derniers moments d'attente était presque au-dessus de ses forces.

— Chut!... Maintenant! Ils seront là dans quelques minutes, répétait-elle pour la vingtième fois.

Elle n'avait pas fini sa phrase quand les pas d'un cheval et le bruit d'une voiture qui s'arrêtait devant la grille se firent entendre.

— Ils sont venus en voiture! Ils sont venus en voiture! s'écria Bella comme si l'apogée de la gloire avait été atteinte.

Elle se précipita dans le vestibule. Hetty, debout, au centre de la pièce, demeura quelques instants immobile... Puis elle se retourna, regardant autour d'elle comme pour dire un instinctif et muet adieu à la vie qui s'était écoulée jusqu'à cet instant... avant d'aller à la rencontre de la vie qui s'annonçait!

CHAPITRE II

SYMBOLISÉE par la seconde Mme Carol, la vie nouvelle apparut à Hetty comme un manteau bariolé d'Arlequin et animée par la voix brutale et lourde d'un gramophone. Mme Carol depuis son arrivée remplissait le corridor de sa corpulence, de son visage rose et large, de son chapeau de velours violet d'où sortait un rang de boucles cuivrées; sa voix envahissait la pièce. Elle s'écria :

— Eh bien, mes poulettes, nous voilà enfin à la maison et dans le grand style!... Herbert, donnez au cocher le prix qu'il attend pour boire à nos santés et dites-lui que c'est de la part de quelqu'un qui s'y connaît bien!

Un gros éclat de rire suivit.

— Et maintenant, mes chéries, qu'est-ce que vous pensez de la Fée-belle-mère?... Toute miel, n'est-ce pas?... Et qu'est-ce que nous avons eu comme vacances! Et ce train comble! J'ai cru que j'allais me trouver mal!... Hetty, mon amour, laissez-moi m'asseoir et ôter mes souliers... Je n'en peux plus!

Hetty précéda sa belle-mère pour la conduire au petit salon et Mme Carol se laissa tomber sur une chaise en respirant bruyamment. Elle tendit ses pieds, enchaînés étroitement dans de hautes bottines de toile blanche, et appela Herbert à son aide.

Hetty vit son père s'agenouiller et commencer à délayer les bottines tandis que Mme Carol se renversait sur le dossier de sa chaise, en clignant de l'œil vers la jeune fille.

« Commencez comme vous voulez continuer! » dit-elle. Rappelez-vous toujours de cette maxime, Hetty, mon amour : si jamais vous avez le cœur assez tendre pour prendre un époux!... « Commencez comme vous voulez continuer! Voilà ma devise!... » Il n'y en a pas de meilleure!... Je le disais à Dowse et je vous l'ai dit aussi, Herbert... N'est-ce pas, vous l'ai-je dit?...

— Vous me l'avez dit, Lou, vous me l'avez dit! répondit M. Carol avec un gros rire.

Et il continua à délayer les bottines jusqu'au moment où il put enfin les retirer. Mme Carol demeura assise, ses pieds aux énormes chevilles, en bas blancs, tournés en dedans, les genoux étalés, dit avec un soupir de soulagement :

— Ah!... Ça va mieux!... J'ai presque idée de faire la même chose pour mon corset!...

Et ceci fut suivi d'un autre éclat de rire.

La soirée fit l'effet d'un cauchemar pour Hetty. Elle se sentit frappée de mutisme, comme si la faculté de s'exprimer lui était enlevée. Heureusement que Mme Carol était si occupée à répandre ses flots de paroles que le silence de la jeune fille ne fut pas remarqué.

Pendant le souper, Hetty se mit à observer les personnes autour d'elle comme cela ne lui était pas arrivé avant, regardant son père comme si elle ne l'avait jamais vu.

Elle qui avait raccommode ses chaussettes, réparé ses habits, fait la cuisine, l'accueillant chaque soir et le voyant partir chaque matin, avait offert les plus belles heures de sa jeunesse : elle ne le reconnaissait plus. Il lui semblait appartenir à une autre planète.

Herbert Carol gagnait de capricieux appointements en représentant une firme d'imprimerie. Son salaire fixe était peu important mais se trouvait augmenté par le pourcentage qu'il touchait sur les ordres apportés par lui. En réalité son existence était précaire, pleine de soucis et

d'inquiétudes, usant incessamment ses nerfs; il en portait les traces sur son visage. Il était de taille moyenne, maigre, les yeux rapprochés, le regard inquiet et rapide. Sa moustache autrefois châtain clair ainsi que ses cheveux devenaient poivre et sel.

La tension nerveuse qu'il endurait se voyait dans chacune des lignes de son visage, dans chaque éclair de ses yeux, dans chaque crispation involontaire de ses mains; et c'était visible surtout dans de soudains moments d'hilarité, dans son rire trop aigu.

Il avait eu une jeunesse ardente. Il n'aurait pas su dire exactement ce qu'il voulait et le mieux qu'il eût trouvé était de déclarer qu'il avait toujours cherché à avoir « un peu de bon temps ». Les dures et médiocres circonstances l'avaient assagi, mais cela s'exprimait vaguement encore dans de puerils éclats.

Si Hetty avait pu comprendre, elle aurait éprouvé de la pitié pour son père, mais ce n'était guère possible à dix-sept ans.

Elle semblait vivre un cauchemar, attendant douloureusement qu'il se dissipe et que la vie reprenne enfin son aspect normal accoutumé.

« Commencez comme vous voulez continuer » étant la devise de Mme Carol, elle la mit en pratique dès qu'ils furent réunis au salon après souper.

— Je n'aime pas vos rideaux, Herbert! Ils sont trop simples et tristes...

— C'est Hetty qui les a choisis, se hâta de dire le père.

— Ah! Nous ne pouvons pas avoir les mêmes goûts, n'est-ce pas, poulette?... Elle est jeune... On ne peut pas espérer qu'elle apprécie les nuances comme moi...

Souriant avec indulgence, elle posa une main lourde de bagues sur les genoux d'Hetty qui répondit mollement, sentant qu'elle se glaçait sous ce contact.

— Vraiment, vous avez une pauvre idée du confort, continua Mme Carol en regardant autour d'elle... Voyez donc tout cela recouvert d'étoffes si mornes! Naturellement, étant accoutumée à mon ancien appartement, je me sens un peu dépaysée, un peu gelée!... Nous avons des pièces ravissantes! Dowse avait fait poser des rideaux de peluche bleu de roi, retenus par des embrasses dorées... mais n'importe! J'aurai tôt fait de mettre des fanfreluches un peu partout; de la dentelle aux fenêtres... Vous ne vous y reconnaîtrez plus dans trois jours! Ce sera gentil tout plein et nous passerons nos soirées à rendre les heures plus gaies, n'est-ce pas, mes poulettes?... et nous inviterons quelques amis à venir le soir.

— Cela semble, en effet, un peu triste maintenant que vous êtes là, dit M. Carol d'un air incertain.

— C'est là que vous verrez ce que c'est que d'avoir une femme à la maison! continua Mme Carol subitement sentimentale... Le « home » n'en est pas un quand la femme n'est pas là pour y donner sa note personnelle, non pas que Hetty n'ait pas fait de son mieux, pauvre chou!... Après tout, on ne peut pas s'attendre...

Et la répétition de tout ce qu'elle avait déjà dit reprit avec la description enthousiaste de son ancien logis.

Hetty restait assise, ne pouvant qu'écouter, stupéfaite par ce déluge de paroles et de plaisanteries vulgaires. Quand Mme Carol commença, comme elle le disait plaisamment, à mettre sa « coiffure de nuit » en attirant à elle un flacon d'alcool, Hetty, emmenant Bella, se retira dans leur chambre. Elle ne pleurait pas souvent mais ce soir-là, après la douloureuse surprise de ces deux derniers jours et la torture finale de ces heures, elle éclata en sanglots. Laisant Bella s'étendre et demeurant assise, rigide sur le bord du lit, la jeune fille sentait des larmes chaudes rouler pressées sur son visage... puis, épuisée, se détournant et cachant son front brûlant dans l'oreiller... elle s'endormit.

L'impression de rêver tout éveillée qu'Hetty avait eue pendant les premières heures de l'arrivée de Mme Carol, s'effaça; sa présence hâcelante, continuelle, était bien la plus affreuse des réalités.

Elle était là, occupant sans trêve toutes les heures, tous les repas, tous les plans, sans que rien puisse jamais l'en exclure.

La sincère Hetty fit un effort; elle tenta, de toute sa bonne volonté, de s'effacer entièrement, de trouver de l'intérêt à la conversation de sa belle-mère, en s'amusant de ses plaisanteries, d'admirer les mêmes choses, de se plaire avec ceux que Mme Carol nommait « ses amis », mais rien ne put créer le moindre lien, aucun point de contact n'étant possible entre elles, secrètes antagonistes, depuis l'instant de leur première rencontre du matin jusqu'à celui où elles se séparaient enfin le soir.

Leur façon de vivre était complètement opposée. L'existence dans ce milieu si modeste, occupée d'humbles choses, loin d'étouffer les aspirations de la jeune fille, les avaient au contraire vivifiées; c'était visible dans sa façon de diriger la maison, sa volontaire régularité, la correction extrême de sa tenue, de celle de Bella et le sentiment profond de sa responsabilité à l'égard de sa petite sœur.

Mme Carol ne connaissait ni l'ordre ni la moindre contrainte. Elle paraissait, au petit déjeuner du matin, enveloppée d'un saut-de-lit défraîchi, en soie bleu de ciel; les rubans d'un petit bonnet retenaient mal ses cheveux en désordre; chaussée de vieilles pantoufles de velours rose, elle allait et venait ensuite dans la maison, un journal à la main, lisant de temps à autre un passage à haute voix, s'arrêtant à la porte pour plaisanter avec le garçon boulanger et admettait qu'elle ne se sentait vraiment elle-même qu'après le repas de midi.

Vers trois heures, trop fardée, sanglée, chancelante sur ses souliers trop étroits, les mains lourdes de bijoux douteux, Hetty la voyait sortir de sa chambre mais se serait peut-être accoutumée à tout cela si Mme Carol n'avait pas décidé de s'occuper du gouvernement de la maison.

Ce désir d'harmonie, de sentiment des choses, qu'Hetty possédait abondamment était inné en elle, et sans aucun espoir d'être cultivé, mais ce très petit germe faisait obstinément sa route vers la lumière; le choix des rideaux unis, du simple tissu des sièges, sa préférence pour les mots corrects et choisis, sa bonne tenue en étaient une preuve; dans aucune

de ces choses, elle n'avait de totale réussite, mais était un effort, le signe extérieur d'une aspiration; peut-être les voyait-elle comme de lentes étapes faites sur un chemin obscur encore.

Enoncées une à une, ces luttes quotidiennes étaient presque insensibles mais, par là même, pleines de sens caché : les très petites choses deviennent si souvent de grandes victoires déguisées. Dominer la pauvreté, résister à la dépression d'un voisinage médiocre, atteindre un niveau supérieur, Hetty pour cela n'avait tracé aucun plan, mais elle ressentait vivement l'étroitesse de son horizon et éprouvait le désir de moins en moins vague de l'élargir.

Les rideaux unis, les tissus sont des choses insignifiantes en apparence mais cela ne le paraissait pas à Hetty, car, à dix-sept ans, en les choisissant toute seule et sans aucun conseil, elle avait subitement fait la découverte de ce que c'est que « le goût » !

Fanfreluches multicolores, dentelles aux fenêtres, brimborions de toutes natures envahirent la maison, détruisant ce qui avait été une harmonie paisible. Les sièges furent recouverts de velours voyant, des rideaux rose-saumon remplacèrent ceux qu'Hetty aimait, de petits carrés de dentelle épars sur les tables et les fauteuils lui donnèrent l'impression que le rêve pour lequel elle avait combattu, s'enfuyait sans retour, stupéfaite de voir combien tout cela l'irritait, la mettant parfois hors d'elle-même.

La vie continua ainsi jusqu'au milieu du mois de novembre où les événements s'aggravèrent subitement. Ce fut à cause de Bella.

Mme Carol la gâtait beaucoup, l'étouffant de gâteaux et de bonbons, l'emmenant partout, ornant de rubans ses modestes dessous d'enfant et lorsqu'un soir Hetty protesta, Mme Carol lui dit de se mêler de ses affaires.

Ce fut la première scène grave entre elles.

— Mais Bella me concerne!... Bella appartenait à maman! s'écria Hetty, le cœur en tumulte. Bella n'est pas à vous... Vous avez fait ce que vous vouliez de la maison, mais pour Bella ce n'est pas possible!

Hetty avait lancé ce défi sans respirer, mais Mme Carol, méprisante, tranquille :

— Je ne le peux pas?... demanda-t-elle... Nous verrons cela!

Les mots se pressaient sur les lèvres de la jeune fille. Elle vit Mme Carol, penchée au-dessus de la table de cuisine, la regardant fixement.

— Ecoutez-moi, ma petite Hetty, je ne me suis pas mariée avec votre père pour que sa fille vienne commander chez moi. Bella est ma belle-fille, j'ai des droits sur elle et j'entends en user! Est-ce que vous me comprenez?

Elle frappa la table de son poing fermé et ses yeux se rapetissèrent.

— Vous et moi, cela ira tout seul si vous gardez votre place, mais gardez-la bien, je vous en avertis, gardez-la le plus tôt possible et dans votre intérêt parce que je ne me mets pas facilement en colère; seulement, quand je le suis une bonne fois (elle frappa du poing de nouveau), il faudrait pour me contenir plus de force que vous n'en avez, vous, votre père et tous les habitants de la rue Tager; le diable lui-même ne le pourrait pas. Dowse le disait souvent : fort comme il était, il ne l'aurait pas pu... Ainsi, vous en jugez!

Hetty regardant le large et provocant visage se sentit soudain petite... faible et pis encore, effrayée... Elle eut peur de cette énorme créature. Se retournant vivement, elle sortit de la pièce sans rien regarder, consciente des yeux triomphants qui suivaient sa retraite, certaine que la crise redoutée approchait, menaçante.

Ce soir-là, son père lui parla de cette scène. Hetty sentit que la tempête était de plus en plus prochaine. Il l'entretint pour la première fois de sa situation, lui reprochant son ingratitude et se demandant comment les enfants pouvaient arriver à se dresser ainsi contre leurs parents.

— Mais elle n'est pas ma parente! s'écria Hetty.

Il répondit aussi vite :

— Si tu te dresses contre elle, tu te dresses contre moi!

La jeune fille comprit alors qu'elle devait s'éloigner, quitter cette maison où cette crise en se déchaînant, allait tout détruire.

Elle s'habilla, sortit, longeant la rue humide, dans le sombre soir de novembre, se demandant à elle-même si c'était bien utile de faire autant d'efforts!... Qu'avait-elle tenté?... Que désirait-elle réussir?

Cette question la hantait tandis que l'esprit absent, elle regardait la vitrine des magasins. L'entrée, brillamment éclairée, d'un cinéma l'arrêta, hésitante devant les panneaux de photos d'un film en vogue... mais Hetty poursuivait sa route.

L'obscurité augmentait. Elle entra dans un bar suisse et demanda du café. Elle but lentement, à petites gorgées, réconfortée par le breuvage chaud, ses beaux yeux levés au-dessus de la tasse, pensant encore :

« Qu'ai-je voulu? Quelque chose qui soit au delà de tout ceci... au delà surtout de Mme Carol!... » Mais son effort datait de plus longtemps; bien avant l'arrivée de sa belle-mère, n'était-il pas déjà commencé?

Elle ne se rappelait pas une époque de sa vie où cette lutte, ces efforts n'existaient pas.

Après avoir refermé derrière elle la porte du café éclairé et chaud, Hetty s'aperçut que l'obscurité était devenue un épais brouillard.

Les lumières, même proches, apparaissaient lointaines en taches nébuleuses, indistinctes; des fantômes passaient près d'elle; les voix, les rires, le son des pas, les cris de ceux qui conduisaient lentement les voitures, tout semblait sortir du néant.

Le brouillard descendait lentement sur la ville, de plus en plus pénétrant et lourd.

Sortant de cette opacité, des ombres surgirent; des cochers, tenant leurs chevaux par la bride, cherchaient leur route à l'aide de torches et de lanternes; de lentes automobiles avançant avec prudence et coups de klaxons fréquents, se frayaient un chemin; le monde semblait soudain avoir quitté la vie réelle, être passé dans le royaume de l'invisible.

La jeune fille avait déjà vu d'épais brouillards mais aucun d'entre eux n'égalait celui-là.

Cela lui fut une pénible surprise en traversant la rue pour se diriger vers un arrêt de tramways, de s'apercevoir qu'elle avait perdu le sens de l'orientation; exacte. Rebroussant chemin, elle entendit les voix d'un petit groupe de personnes qui attendaient un tram; elle fut contente de se joindre à elles.

Ce tram prit un temps infini à atteindre la moitié du parcours qui menait à Blossom Lane. Là, il s'arrêta et (semble-t-il) pour la nuit entière. Le receveur dit aux voyageurs qu'il fallait descendre, leur conseillant de poursuivre leur route à pied. Hetty suivit son conseil, retrouva le trottoir avec beaucoup de difficultés et tenta de continuer le trajet à pied. Elle marchait doucement, ayant préféré, après quelques pas, suivre les rails, espérant rencontrer quelque aspect familier qui serait un point de repère... C'était un brouillard terrible. Les journaux annoncèrent le lendemain qu'il avait battu tous les records, énumérant les dégâts et accidents.

Hetty cherchait son chemin, glacée de froid, les yeux et la gorge brûlés par l'atmosphère pénétrée par l'humidité; il lui parut qu'elle piétinait sur ces rails depuis des kilomètres.

Elle aperçut avec joie la forme d'une boîte aux lettres qu'elle crut reconnaître pour celle qui se trouvait placée à l'angle du carrefour de Blossom Lane et tourna le coin de la grande rue dont le côté opposé semblait dans les ténèbres.

Les rails s'arrêtaient là et il s'y trouvait un petit mur... C'était rassurant. Hetty savait qu'un petit mur de brique très bas tournait entre l'épicerie Ruffle et la rue Tager... Elle le suivit. « Je suis enfin presque arrivée, » se dit-elle... Le mur se termine et avec lui, le pavé...

Elle s'avança dans le vide, tomba de tout son haut et se trouva plongée dans une terrifiante obscurité.

CHAPITRE III

SANS savoir exactement depuis combien de temps elle était là, Hetty allongea ses mains tremblantes tâtonnant autour d'elle; il lui semblait être étendue dans une sorte de tranchée étroite, la terre était rude, pierreuse : qu'est-ce que cela signifiait? Elle ne se rappelait pas du tout qu'aucune tranchée ait été creusée là... Cela ne pouvait pas avoir été fait depuis quelques heures!... La lumière se fit dans son esprit : « Je ne suis pas dans la rue Tager, se dit-elle, j'ai dû me tromper! »

Elle se releva vivement, tournant la tête pour tenter de percer ces impénétrables ténèbres; sa détresse faisant place à une vraie frayeur, elle grimpa hors de la tranchée puis, aveugle, s'aperçut qu'il lui était impossible de retrouver le mur de brique.

Vers quelle direction était-elle allée en sortant de ce trou?... Hetty revint en arrière, les mains tendues ou les appuyant sur ses lèvres pour s'empêcher de crier au secours!...

Comme il devait être tard! Onze heures... peut-être minuit!... Où pouvait-elle se trouver? Son menton, sa bouche tremblaient comme celles d'un enfant malheureux. Ce n'était pas seulement l'épouvante qui la gagnait mais les larmes retenues depuis tant de semaines.

De la pierre?... C'était une pierre que ses mains fébriles tâtèrent tout à coup, une pierre ronde dans le haut et lisse : « une borne kilométrique » décida soudain Hetty.

Elle n'en avait jamais vue qu'une seule, sur la route de Londres. Celle-là indiquait six milles de Charing Cross... mais ici... où était-elle?... Elle en trouva d'autres. Des pierres partout, des pierres de toutes les dimensions, de toutes formes, de rudes, de douces, de pointues, de rondes, larges ou étroites. Sur l'une d'entre elles, ses doigts tremblants sentirent des lettres incrustées, en suivirent le tracé. Elle épela, lisant tout bas : A...L...A...M...E...M...O...I...R...E...

Hetty retira les mains, comme si les lettres les avaient brûlées; un cimetière!... « C'est un cimetière! s'écria-t-elle, je suis tombée dans une fosse fraîchement creusée... et je suis seule... là!... »

La raison, la prudence lui échappèrent, la « peur » invincible, immémoriale, l'étreignit! Il fallait fuir... Se précipitant en avant, heurtant une sorte de marche en poussant un cri, elle tomba sur les genoux. Presque au même moment, un rayon lumineux vint droit sur elle.

Hetty était si effrayée qu'il lui fallut un certain temps pour comprendre que cette clarté venait simplement d'une maison. Une ombre indécise apparut à l'une des fenêtres et une voix d'homme demanda, tranquille :

— Qui est là?

— C'est moi! Je ne sais pas où je suis! J'ai peur! Je suis perdue!

L'interlocuteur ne témoigna aucune surprise, ni désir d'explication et dit simplement :

— Tenez bon! Je vais descendre.

Cette assurance paisible parut à Hetty ce qui pouvait lui arriver de plus heureux. On allait venir l'aider!... Un sentiment de délivrance l'enveloppa.

Après les quatre ou cinq très longues minutes qui suivirent, elle se serra plus fortement encore contre le pilier humide, puis entendit le bruit d'une clef dans une serrure et l'ombre s'encadra dans la lumière d'une porte ouverte.

Déformée par le brouillard qui l'entourait d'un halo, cette ombre paraissait fantastique, nébuleuse, échevelée, énorme; un manteau flottant en faisait un être irréel. Il s'approchait... Était-ce bien la délivrance?

— Etes-vous le fossoyeur? demanda la jeune fille, voulant absolument savoir quelque chose.

— Si je suis quoi?... dit la voix qui avait parlé de la fenêtre.

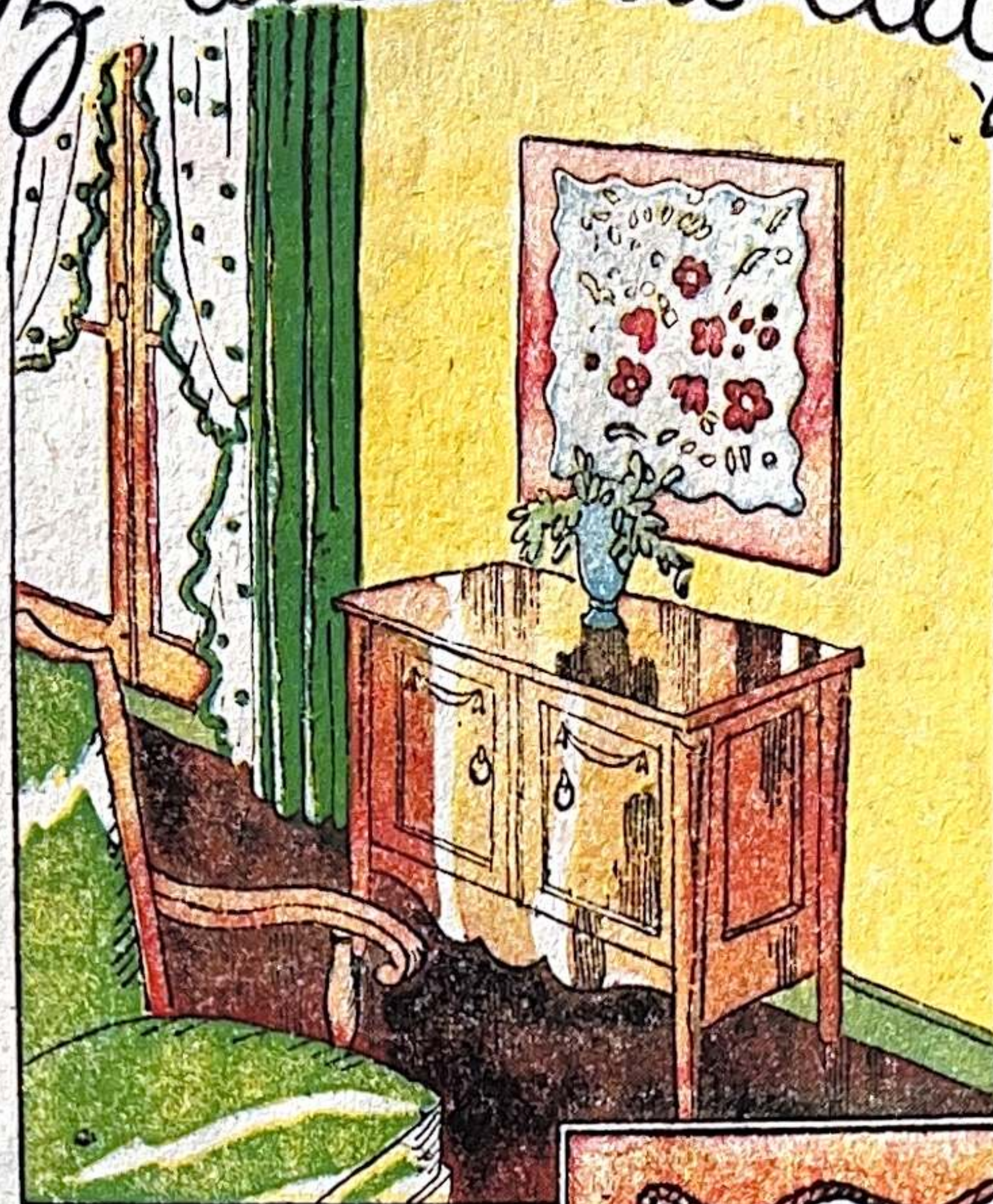
(A suivre.)

Peigner avec votre aiguille...

Dans les appartements modernes aux murs revêtus de papier uni ou de peintures claires, nous aimons la note gaie et lumineuse des tableaux représentant des fleurs aux vives couleurs.

Celles d'entre vous qui ne savent pas peindre, avec palette et pinceaux, pourront néanmoins satisfaire leur désir d'avoir chez elles des panneaux décoratifs.

Si elles savent broder, les fleurs naîtront sous leurs doigts aussi fraîches et vivantes; leur aiguille pouvant, comme le pinceau, faire ce miracle.



PANNEAU 2.

Ce bouquet, où se rassemblent de simples fleurs des champs, décorera, de même, une chambre ou un studio.

Des couleurs très variées donneront à ce tableau l'éclat et la gaieté que vous recherchez.

Vous broderez encore sur toile ou soie, au plumets, point de reprise et point de tige, fleurs, tiges et feuilles. Ce frais bouquet s'encadrera de bois peint de nuance claire. Une grosse cordelière de soie en soulignera le découpage.

le panneau 2.

PANNEAU 1.

Ce panneau serait bien à sa place dans un salon, un studio, une salle à manger.

Ces fleurs stylisées sont dessinées dans des lignes brodées avec tons des plus harmonieux.

L'encadrement est en bois peint de ton clair, ivore, gris ou vert pâle, avec petite bordure dorée. Sur la toile ou la soie, point de tige, point de plumets, point de sable sont employés tour à tour pour donner vie à ces fleurs de rêve.

le panneau 1.



116
GRANDIR de 10 à 20 cm.
 Succès garanti.
 Ecrire Ren. Esthétique (div. J).
 111, rue de Flandre, Paris.

Il faut dire aux femmes

qui veulent être bien coiffées qu'il n'y a pas de jolie coiffure possible sans cheveux sains. Apprenez à soigner les vôtres, Madame, sans contrarier la nature, en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite "Comment régénérer votre chevelure" au Lab. du Frère Marie-Antoine, 66 Grand-rue, Nègrepelisse (T.-&-G.). - Envoi discret.

FAITES VOTRE CUISINE sur courant lumière.

Chauffage intense. Dépense minime d'électricité. avec réchaud calorifugé réglable. Ets DUPOIS, 6, rue Hérold, La Garenne (Seine). Timbre p. rép.



COUPE - COUTURE - MODE LINGERIE COURS P. RACINE

137, Fg Poissonnière et par corresp. - DIPLOMES.

COMMENT TRAITER LES CORS ?

Par la FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) qui ne cause jamais de déception. 13 Frs. T. Ph. Lab GILBERT, 35, r. Claude-Bernard, PARIS. Visa N° 179 P 411.

Quand un enfant a des nausées

Quand il boude même ses plats préférés, recherchez d'abord s'il est en bonne santé. Dans la plupart des cas, vous remarquerez qu'il a des vers. Donnez-lui Lune, le bon Vermifuge Lune, laxatif idéal des enfants de 1 à 15 ans, le Vermifuge Lune existe en poudre, sirop et suppositoires. En vente chez votre pharm. (Visa 494 P. 1419.)

Plus de TACHES de ROUILLE

Sur le linge et tissus avec la **RUBIGINE TIREL**
 Actuellement, formule provisoire.

JAMET-BUFFEREAU

96, rue de Rivoli, Paris-IV

vous apprendront sur Place ou par Corr.

COMPTABILITE

STENO-DACTYLO, ETC.

Demandes Programme gratuit n° 10.



Pour devenir parfait musicien

COURS SINAT
 de piano par correspondance permet d'étudier seul, avec beaucoup de profit. Donne charme, sûreté de jeu, lecture courante. Pour enfants cours spéciaux (recommandés), Petit Cours d'Harmonie, le plus intéressant des cours de Musique. Solfège, Violon, Mandoline. Demander intéressante notice gratuite. Cours SINAT, Service R 53, rue de l'Assomption, PARIS (16°)

CHEVEUX SECS : PÉTROLE

XOUR

CHEVEUX GRAS : LOTION

Le paletot de Bébé

pour 18 mois



Ce paletot se fait en laine layette ou en coton à tricoter blanc, ciel ou rose. Il faut environ 100 gr. de laine et 2 aig. de 3 mm. 5.

POINTS EMPLOYÉS

Point mousse : tout à l'endroit.

Point pointillé * 1 m. end., 1 m. envers. * Revenir tout à l'envers. Tricoter toujours ces deux rangs mais en contrariant les m. envers et les m. endroit.

EXÉCUTION

Devant : Monter 36 m. Faire 10 r. de mousse puis tric. droit au pt. pointillé mais en tric. toujours les 5 m. de bordure en mousse. A 15 cm. du bas, trav. tout en mousse et former l'emmanch. en rab. 5 m. A 20 cm. former le décolleté en rab. 6 m. et 3 fois 2 m. Fermer droites les 18 m. d'épaule quand l'emmanch. mesure 9 cm. de haut. Faire l'autre devant en vis-à-vis.

Dos : Monter 70 m. Faire 10 r. de mousse et trav. droit au pt. pointillé, jusqu'à 15 cm. du bas. Former les emmanch. en rab. 4 m. de ch. côté. Trav. au pt. mousse pend. 9 cm. de haut. Fermer droit.

Manche : Monter 46 m. faire 10 r. de mousse, continuer droit au pt. pointillé jusqu'à 18 cm. du bas. Fermer alors les m. 3 par 3 de ch. côté.

Assemblage : Faire les coutures des épaules et des côtés. Fermer les manches, les monter. Faire 2 r. de mousse à l'encolure. Poser un ruban.

* Nous pouvons fournir le Coton à tricoter en blanc, ciel ou rose. Les 3 pelotes de 50 gr., éco : 151 fr. moins 5%, soit 143 fr. 50 et 8 points. Envoi uniquement contre remboursement. Adresser les commandes et les points au Service des Ouvrages de Dames, 1, rue Gazan, Paris-XIV.

MASSAGE MÉDICAL

Voilà un métier en nette ascension et qui offre désormais aux jeunes filles, voire aux jeunes gens, des débouchés avantageux.

Jusqu'à ces derniers mois, les masseuses pouvaient exercer leur métier sans diplôme d'Etat. Ce qui, pour plusieurs raisons, et bien qu'il y eût déjà des masseuses habiles, discréditait beaucoup la profession.

De par la loi du 30 avril 1946, voici le massage médical nanti à son tour d'un diplôme d'Etat. On passera désormais son certificat d'aptitude professionnelle de masseuse médicale, comme on passe celui de professeur de coupe ou d'enseignement ménager. Précieuse garantie à la fois pour la masseuse et pour ses clientes.

Cette mesure s'imposait devant l'intérêt grandissant que prend le massage dans la médecine. Tous les jours, les médecins ont à prescrire à leurs malades des massages délicats qui nécessitent, de la part de ceux qui les exécutent, conscience et habileté. Aussi a-t-il fallu organiser le métier, et former des praticiens dignes de ce nom.

Les études de massage médical durent deux années et ont lieu dans des écoles spéciales agréées par l'Etat, écoles privées où les études sont assez coûteuses. Notons, à Paris : Ecole Technique Supérieure (9, rue Auber) ; Ecole Vatar (5, rue de Marignan) ; Ecole Française de Massage (21, rue Cujas).

Pour être admis dans une école de massage, il faut avoir 19 ans au moins et 36 ans au plus. L'élève qui ne possède pas le baccalauréat, le brevet

supérieur, le diplôme de fin d'études secondaires ou le brevet simple, est soumis, à son entrée à l'école, à un examen lui permettant de faire apprécier sa culture générale. Pour bien réussir dans cette profession, il faut, en effet, avoir une certaine instruction, de la finesse, du tact, quelque habileté manuelle, le goût de la science et des choses médicales. Si le malade ne vous inspire aucun attrait, Mademoiselle, n'essayez pas de devenir masseuse.

L'enseignement du massage est à la fois théorique et pratique. C'est pourquoi les élèves sont admis chaque matin dans les hôpitaux, au contact des malades et des médecins, et là, sur place, il apprennent un à un les secrets de ce métier très vieux, auquel la médecine moderne va donner de plus en plus d'importance.

De nombreux débouchés s'ouvrent devant la masseuse médicale. Elle peut, munie de son diplôme d'Etat, ouvrir un cabinet et se créer une clientèle particulière. Elle peut aussi entrer dans un institut de beauté ou de kinésithérapie (tous ont ou auront une masseuse médicale), et d'intéressants pourboires s'ajoutent alors à ses appointements. Elle peut enfin aller donner des soins à domicile, ce qui augmente encore ses possibilités de gain.

Vous le voyez, c'est une carrière indépendante et avantageuse que nous vous signalons aujourd'hui.

Georgette Lévyguez.

AU JARDIN

GRAINES POTAGÈRES sélectionnées

Nous vous proposons un colis exceptionnel composé de 16 variétés de graines de semence, à semer au printemps. A chaque colis sont jointes des notices de culture pour obtenir des légumes de choix.

Pois nain hâtif (100 gram.). — Haricot nain hâtif (100 gram.). — Epinard à larges feuilles. (10 gram.). — Carotte hâtive. — Chou-fleur très hâtif. — Chou cabus d'été. — Oignon jaune des Vertus. — Radis de tous les mois. — Chicorée amère améliorée. — Betterave à salade rouge. — Chicorée frisée. — Chicorée Scarole. — Laitue des 4-saisons. — Navet hâtif d'été. — Poireau. — Persil frisé double. Un paquet de graines de fleurs est joint gracieusement à chaque colis.

Graines de germination garanties. Prix de cette collection : 155 fr. (franco domicile par poste).

Envois faits par les Ets Henri PIN, dans les 3 semaines de la réception des commandes. Ce colis ne peut être ni modifié ni détaillé.

Adressez votre commande en y joignant, dans la même enveloppe, un mandat-poste de 155 fr.

PETIT ECHO DE LA MODE
 1, rue Gazan, Paris-XIV.

EMBELLISSEZ VOTRE BUSTE

Si vous avez les seins affaissés ou peu développés, employez la **Méthode NYMPHE**. Ecr. en joignant 10 fr. en timbres : Maison NYMPHE, 3, rue de la Sellerie, Saint-Quentin, Aisne.

BAUTIN

L'encaustique magique
QUALITÉ D'AUTREFOIS

Un luxe inadmissible

C'est un luxe de mal digérer et partant de mal assimiler. Aussi, l'élémentaire sagesse commande-t-elle de prendre chaque soir une tasse de Thé des Familles médicinal afin d'entretenir le juste fonctionnement de l'estomac, du foie et de l'intestin. Le Thé des Familles médicinal, la célèbre tisane aux 18 plantes, est en vente chez votre pharmacien. (Visa 494 P. 7259.)



Pour être belle...

une femme doit être bien coiffée, avoir des cheveux souples et brillants. Seul le bain d'œuf "INTEGRAL", shampooing garanti à base d'œufs pasteurisés assure santé et beauté du cheveu. Détaillants et 16, Place Vendôme, PARIS.



TOU MEUBLES

104, Avenue d'Orléans, Paris-14^e
(MÉTRO ALÉSIA)
MEUBLES MODERNES et de STYLE
Studio Chêne cerusé : 7.200 fr.
FACILITES DE PAIEMENT
Ouvert sans interruption de 8 à 19 h.
Catalogue N° 6 sur demande



Les FILATURES DE LA REDOUTE à ROUBAIX

se rappellent à votre bon souvenir. Leur activité, bien que fort réduite encore, leur permet cependant de vous offrir, au prix de fabrique, quelques articles intéressants **QUALITÉ REDOUTE**
Si vous désirez recevoir des offres au fur et à mesure des fabrications envoyez vos noms et adresse à M. le Gérant des **FILATURES DE LA REDOUTE**
Service 29 V à ROUBAIX
(Offre réservée strictement à la clientèle particulière, à l'exclusion de tous intermédiaires, grossistes ou détaillants.)

Nos Courriers

Réponse courte 19 fr. | Réponse détaillée 28 fr.
(1 bon remboursable et 15 fr.) | (1 bon remboursable et 24 fr.)
Le bon peut être remplacé par sa valeur (4 fr.)
ou par la bande d'abonnée.

Indiquez toujours votre adresse complète. Seules paraissent dans le journal les questions et réponses d'intérêt général.

* C'est Paul que j'aimais, et j'ai épousé François.

« Douleuruse erreur, marquant le début de votre vie. Mais il n'y a plus à revenir en arrière. François étant un excellent mari, efforcez-vous de le rendre heureux et d'être heureuse vous-même. Qui sait si Paul ne vous aurait pas déçue? Méfions-nous de nos rêves! Reprenez courage, confiance; il vous reste tant de possibilités de bonheur! — L.

* Je voudrais apprendre à stopper.

« Le stoppage ne peut s'enseigner par correspondance. Trouvez une bonne stoppeuse qui accepte de vous enseigner le métier. — G. L.

* Question masculine : dois-je retirer mon pardessus, ainsi que le dit le savoir-vivre, si je vais être reçu dans un salon glacé?

« Non. Vous n'y êtes vraiment obligé actuellement que pour une réception mondaine : mais le salon sera chauffé. — L.

* La recette des caramels mous.

« Un verre et demi de sucre, un demi-verre d'eau, 2 tablettes de chocolat râpé, un demi-verre de lait, 2 cuillerées à café de beurre. Faites un sirop avec le sucre et l'eau, mêlez-y le chocolat râpé, le lait et le beurre. Ajoutez-y, si vous l'avez, une cuillerée à soupe de miel. Faites cuire à feu doux 40 minutes. Versez dans de petits moules beurrés. — M.

* Comment savoir si un jeune homme m'aime?

« Cela se voit! Vous nous dites qu'il ne cherche pas à vous rencontrer, qu'il ne cause pas avec vous, alors qu'il est empressé auprès de vos amies. Il ne vous aime certainement pas. Laissez ces illusions qui vous agitent, vous détournent des devoirs et des plaisirs d'une vie de jeune fille heureuse. — L.

* Quand on reçoit un faire-part de mariage, à qui envoyer une carte : aux futurs époux ou à leurs parents?

« A leurs parents. Mais si vous le recevez après le mariage, il faudra féliciter aussi les nouveaux époux. — L.

* Je voudrais rénover une vieille serviette de cuir.

« Frottez-la d'abord avec un peu d'eau tiède ammoniacale (1 cuillerée à bouche par litre d'eau), rincez-la à l'eau claire. Préparez une solution de gomme arabique avec 6 grammes de gomme pour 100 grammes d'eau, et passez cette solution à froid sur la serviette avec une petite éponge. Puis encaustiquez avec un mélange, fait loin de tout foyer, de 200 grammes de cire jaune, 50 grammes d'essence de térébenthine, et 50 grammes de colophane. Vous pourrez y ajouter, si vous voulez teinter la serviette en noir, 75 grammes de noir animal, — ou en jaune, de l'ocre jaune. Étendez cette encaustique en petite quantité sur le cuir, faites briller au chiffon de laine. — M.

* Des taches de lait sur des toiles d'oreiller.

« Frottez-les d'abord à la benzine, puis à l'eau tiède. — M.

* Quelle instruction faut-il avoir pour devenir inspecteur de Police?

« Avoir au moins le brevet élémentaire ou le brevet d'enseignement primaire supérieur, et passer en outre un concours. — G. L.

* Nous sommes jeunes mariés, très heureux; mais ma mère agace mon mari en venant tous les jours chez nous.

« Lui donner gentiment à comprendre que votre mari, passant peu de temps à la maison, aime à se trouver seul avec vous. Déterminez avec elle les jours où il serait préférable qu'elle vienne. Tout cela dit avec affection et enjouement, avec la confiance véritable d'une fille pour sa maman. — L.

* Comment enlever des taches de peinture sur des vitres?

« Lavez les vitres avec une solution de soude caustique ou de lessive genre sodex. — M.

* Pour un enfant qui étudie la musique, quelle règle observer en cas de deuil dans la maison?

« Il doit continuer ses études musicales comme il continue les autres. Laissez écouler une quinzaine de jours. Mais ne manquez pas de consulter les autres membres de la famille : les plus atteints par le décès peuvent avoir sur ce point une sensibilité qu'il faudrait ménager. — L.

* Comment s'emploie la poudre d'œufs?

« Délayez une cuillerée de poudre avec deux cuillerées d'eau. Une cuillerée à soupe de poudre ainsi délayée équivaut à un œuf. Pour faire une omelette, employez une cuillerée de poudre par personne, et mélangez à la poudre délayée une cuillerée à soupe de farine, également par personne. Puis, procédez comme pour une omelette ordinaire. — M.

* Mon mari passe dimanches et soirées au café au lieu de s'occuper de son commerce et de sa famille. Comment le retenir à la maison?

« Puisqu'il aime les cartes, invitez des amis à venir jouer chez vous. D'autre part, intéressez le papa au travail de ses enfants; qu'il les aide pour leurs devoirs, qu'il les prépare à leur avenir. Rendez la maison agréable, soyez bonne ménagère, et en même temps, soyez gentiment habillée, gaie. Pas de reproches, mais efforcez-vous de l'amener à se trouver mieux chez lui que partout ailleurs. — L.

* A une Landaise.

« Vous avez le droit d'exiger dès maintenant tout ce qui vous revient de la succession de votre père. Voyez un notaire de confiance.

* Le liquide qu'on met dans les balais genre O'cédar?

« C'est tout simplement de l'huile de cèdre. — M.

BON REMBOURSABLE
accepté en 1947 pour sa
valeur en paiement partiel de nos COURRIERS.
N° 5.



Quintonine
Un excellent Fortifiant
aujourd'hui comme hier
19 fr. 50 le Flacon - Ttes Phies
Visa 846-P-2824

Pour être mince

la femme trop « forte » prend 2 comprimés Antigres à chaque repas. Elle perd ainsi généralement 2 à 3 kilos par mois et améliore sa santé. Ttes Phies. Visa 1548 P 5515.

Apprenez le DESSIN

Chez vous, par la célèbre méthode Marc SAUREL "LE DESSIN FACILE". Demandez la belle brochure illustrée de 16 pages PEI contre 12 frs en timbres "LE DESSIN FACILE" 11, Rue Koppler, PARIS-16^e

VÉGÉTATIONS et grosses amygdales des enfants disparaissent sans opération. Ecrire avec timbre : Sirop CURAMIDA à Saint-Aguilin (Char-Mar.) Visa n° 579. P. 128.



en une seule nuit...

POILS
vous pouvez déraciner pour toujours, aussi vigoureux soient-ils, les déplaisants duvets du visage, bras, jambes, etc. Ecrivez à Mme XANTÈS, 20, r. Ch.-Baudelaire, Paris-12^e, et vous recevrez GRATUITEMENT l'authentique secret du « Barbiagore ». Seul, **BARBIAGORE** véritable assure Epilation durable.

La Farine composée **SUCRÉE**
GRAMINOL
permet de donner à BÉBÉ
PÂTISSERIE
et
ENTREMETS
Réclamez nos recettes

COURS D'ANGLAIS

et d'ALLEMAND par correspondance.
21, rue Bonaparte, PARIS. Leçon d'essai N° 1.

Ne pressez plus vos POINTS NOIRS!

Voici à nouveau le bon démaquillant d'avant guerre qui purifie la peau en désinfectant les pores dilatés, si bien que même les points noirs s'en vont d'une seule pièce : la Lotion Scherk — 4 traitements de beauté en un seul produit : (1) le teint s'éclaircit (2) la peau grasse devient mate et veloutée (3) les cellules sont renouvelées (4) l'épiderme est rajeuni. Lotion Scherk.

ENGELURES

même ulcérées, disparaissent rapidement **ANTIGEL** par les Gouttes remède inoffensif à base de plantes. Toutes Pharmacies. Laborat. **DEPRUNEAUX**, 23, rue du Parc, à FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine). Visa 113-P-6179.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

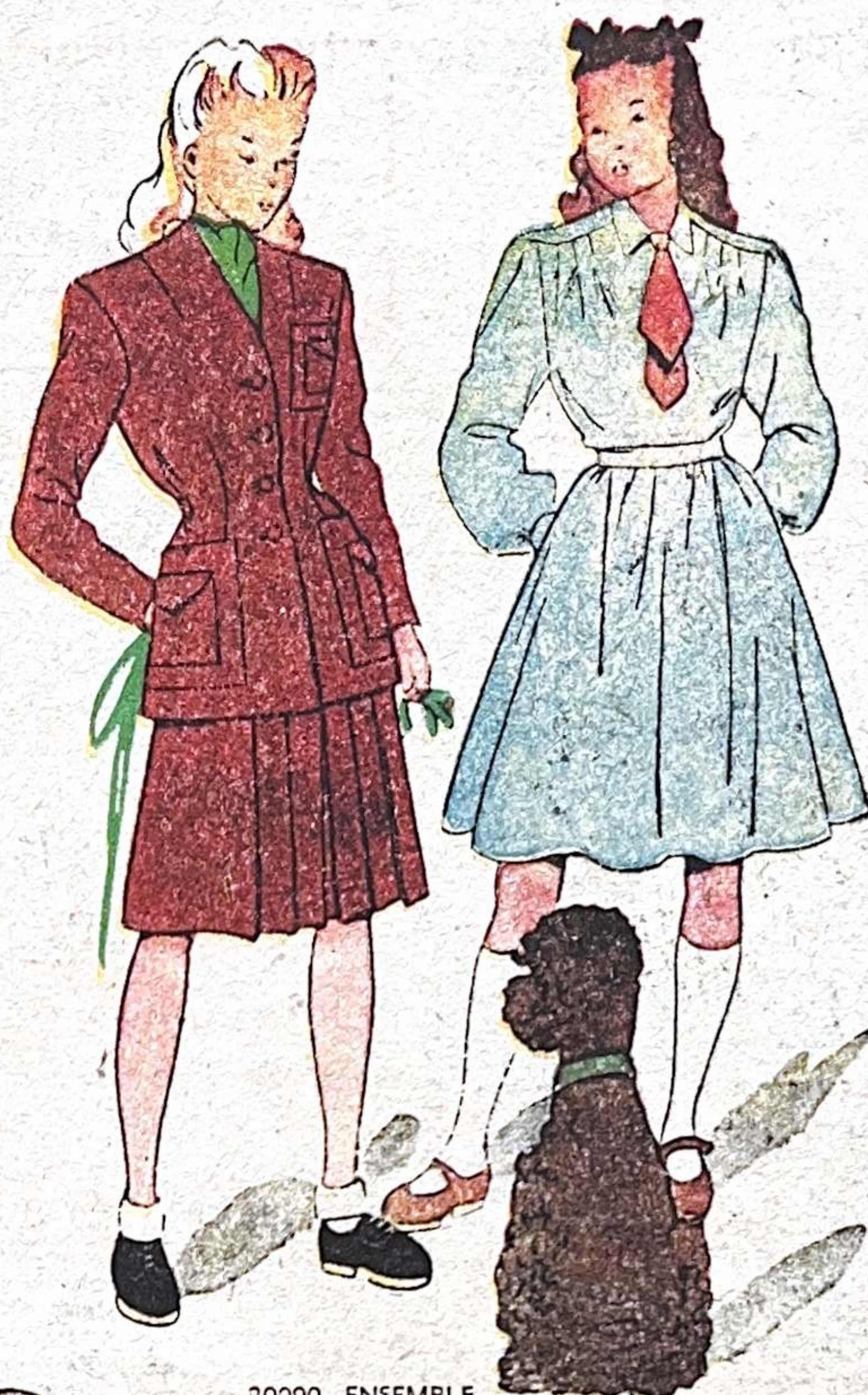
DENTOL

eau, pâte, poudre, savon.
19, Rue Jacob, Paris.

MEUBLEZ-VOUS
AUX
GALERIES BARBES
55, R. BARBES - PARIS
LIVRAISONS DANS TOUTE LA FRANCE
SANS SUPPLÉMENT DE PRIX
IMPORTANT RAYON DE TAPIS

JEUNES

FILLES



20090. ENSEMBLE trois pièces en lainage. Jupe unie au dos, formant en avant un panneau plissé à plis plats. Un gilet la complète. La veste sans col est serrée au dos, ouvert sur un pli creux par une martingale. Trois poches plaquées à revers garnissent le devant. (Pour 14 à 16 ans : 4 m, 40 en 100.)

21113. Pour cette gentille ROBE CHEMISIER, lainage ou jersey conviennent. Des fronces ou nervures, prises sous une patte d'épaule, étoffent le corsage, que garnissent un col rabattu et une régate de soie fantaisie. Jupe froncée sous la ceinture. (Pour 11 à 13 ans : 2 m, 25 en 120.)

NOS MODÈLES ET PATRONS DE PREMIÈRE PAGE

21529. PALETOT de coupe nouvelle, en lainage uni, avec manches raglan, couturées sur le dessus et resserrées dans le poignet. Col châle et poches coupées. (1 m, 90 en 140.)

21530. MANTEAU chic et pratique en lainage fantaisie. Serré à la taille par une ceinture, il comporte des manches à montage raglan et des poches à revers boutonnés, pratiquées dans les coutures montantes de la basque. (3 m, 10 en 140.)

NOUS POUVONS VOUS FOURNIR

Jusqu'au 17 février :

EN PAPIER FORT, tout montés : Le paletot 21529 et le manteau 21530 (tailles 40, 42, 44, 46, 48), 43 fr.; lco, 50 fr. chacun.

A tout moment :

Les PATRONS-MODELES 21529, 21530, taille 44. Chacun : 14 fr. 50; lco, 18 fr.

Adresser commandes et mandats, 1, rue Gazan, Paris, XIV.

Aucun envoi contre remboursement.

Ces modèles existent en PATRONS - MODELES, aux âges indiqués. Chacun : 14 fr. 50; franco : 18 fr.

21097. D'une élégance très sobre, très juvénile, cette REDINGOTE de lainage marine s'orne d'un petit col de velours du même ton. Quatre boutons dorés fixent le croisage, et les poches appliquées se garnissent d'un revers. (Pour 14 à 16 ans : 2 m, 40 en 140. Velours ou tissu uni : 0 m, 10 en 70.)

21014. PALETOT cloche en lainage de ton vif. Très froncé sous un empiècement carré, piqué et décollé, il

comporte un petit col rabattu et des poches carrées posées en biais. Manches droites. (Pour 14 à 16 ans : 2 m, 15 en 140.)

21013. ROBE habillée de coupe nouvelle, en lainage de ton pastel. Un boléro boutonné et découpé est appliqué sur les fronces du corsage à manches simples et droites. La jupe ample et froncée sous la ceinture se croise en avant. (Pour 14 à 16 ans : 2 m, 05 en 130.)

Imprimerie de Montsouris, Paris,

Le Gérant : JEAN LUGARO.